

Entre fiction et réalité

«Le plaisir du thriller, c'est de se promener sur un fil très mince entre la fiction et la réalité», dit le journaliste Luc Chartrand en lançant *Code Bezhenzi*, une brique de 581 pages faite d'une intrigue politico-économique où s'entremêlent le reportage et l'invention romanesque.

page B3



Le printemps sera beat

Heureuse moisson printanière que ce bouquet sauvage de textes de **KEROUAC** publiés dans les années cinquante et soixante dans des revues et recueils américains et qui paraissent maintenant en français chez **GALLIMARD** et **DENOËL**. En prime, on trouvera **LA BEAT GÉNÉRATION, LA RÉVOLUTION HALLUCINÉE**, une véritable encyclopédie de poche pour tout savoir sur ces vagabonds ivres de mots et de spasmes qui ont bousculé l'Amérique.

OU NE SERA PAS



Jack Kerouac

ACHMY HALLEY
collaboration spéciale

«**J**e prophétise que la Beat Generation, qui est censée être un nihilisme givré camouflé en mouvement dernier cri, sera la génération la plus sensible dans l'histoire de l'Amérique et, par conséquent, elle ne pourra faire que du bien», écrivait, en pleine gloire en 1958, Ti-Jean de Lowell, l'auteur inspiré du mythique et indémodable *On The Road*. Quarante ans plus tard, sa prose échevelée n'a pas pris un seul cheveu blanc. L'actualité éditoriale lui donne résolument raison. Dans les librairies, le printemps sera beat ou ne sera pas. Pas moins de trois livres inédits en français de Jack Kerouac sortent simultanément: *Vraie Blonde et autres* et *Vieil Ange de minuit* chez Gallimard ainsi que *Anges de la désolation* chez Denoël, la version intégrale des beaux *Anges vagabonds*. En France la critique a accueilli avec des hauts cris d'admiration, *Memory Babe*, la monumentale biographie critique de Kerouac signée Gerald Nicosia, publiée chez Québec Amérique, en 1994. La jeune génération et les nostalgiques seront sans doute également séduits par le livre d'Alain Dister publié dans la collection Découvertes de Gallimard. *La Beat Generation, la révolution hallucinée* est une véritable encyclopédie de

poche, superbement illustrée, pour tout savoir sur ces vagabonds ivres de mots et de spasmes qui ont bousculé l'Amérique puritaine de l'après-guerre.

Heureuse moisson printanière que ce bouquet sauvage de textes de Kerouac publiés dans les années cinquante et soixante dans des revues et recueils américains, mais jamais traduits en français. Les fanatiques du défunt trio KGB (Kerouac, Ginsberg, Burroughs) peuvent se réjouir. La prose du charismatique Jack, qui voulait dire ce que par la suite il a «vu et entendu», est magnifiquement rendue par Pierre Guglielmina, éditeur new-yorkais à qui l'on doit la traduction de ces textes qui illustrent les multiples facettes de l'écriture étonnante de celui qui voulait traduire en rythmes «la sinistre solitude inhumaine».

Ce nouveau regard sur la littérature beat permet de mieux comprendre la place et l'importance d'un mouvement longtemps imité, mais jamais égalé, dont les médias ont souvent caricaturé les desseins et les prouesses. Pour Kerouac, être beat, c'est avant tout atteindre une certaine extase mystique, transcender les modes littéraires, mélanger la musique hallucinante de sa machine à écrire à la fureur primitive de la rue: «Nous avons nos héros mystiques et nous écrivions, non, nous chantions des romans où ils figuraient, de longs poèmes dressés célébrant les nouveaux anges de l'Amérique souterraine», écrit-il dans un texte lucide intitulé *La Philosophie de la Beat Generation*, contenu dans *Vraie Blonde et autres*.

Voir **BEAT** en B2

Illustration tirée du film *Two Lame Blacktop*, de Monte Hellman / Graphisme Jocelyne Potelle



La merveilleuse
aventure de la
Chorale de
l'Accueil Bonneau

Stanké

Daniel Bertrand

Pour une
chanson...



Livres

Faire aimer le pays de ses rêves



Réginald Martel

Revenu de la grand-ville, Bouscotte n'allait pas finir ses jours en fumant sa pipe, les pieds sur la bavette du poète, le regard perdu, au-delà de l'île aux Basques, dans les lointains du fleuve nourricier. Devenu VLB, c'est-à-dire rien de moins qu'un personnage, il aurait pu jouir en paix d'une célébrité et d'une aisance financière acquises au prix d'un travail de titan. Rien ne ressemble moins à Victor-Lévy Beaulieu, qui ne cesse jamais de servir le pays de ses rêves.

Le pays et ses provinces aussi, surtout celle de la première naissance, le Bas-Saint-Laurent. Le mieux à faire, c'est ce qu'on sait

faire. Dans le village des Trois-Pistoles, l'écrivain a créé il y a trois ans une maison d'édition qui est selon lui « l'inscription de la culture en région ». Il y publie ses œuvres, entreprise énorme en soi, et aussi des textes anciens ou inédits d'auteurs qui ont un rapport, affectif ou autre, avec ladite région ou avec son extraordinaire animateur culturel.

On pourrait moquer la vanité d'un homme qui, dans la jeune cinquantaine encore, s'offre une édition presque luxueuse de ses œuvres complètes. « Tirées à 666 exemplaires comme ils se doit, chiffre parfait de la bête parfaite ». Belle bête en effet que celle-là, comme en témoignent les trois premiers coffrets, dont le plus récent réunit le cycle *Les Voyagers*, dans une édition revue par l'auteur et qui comprend une des œuvres fortes de notre littérature, *Monsieur Melville*.

Les mots ne sauraient tout dire, même ceux de Monsieur Beaulieu. Avec les photographes Gilles Gaudreau d'abord, Michel Dompierre ensuite, il a réalisé deux ouvrages illustrés de grand format, *Trois-Pistoles & les Basques. Le pays de mon père*, en 1997, et cette année *Le Bas-Saint-Laurent. Les racines de Bouscotte*. Quand on sait la difficulté de convaincre un maire de l'importance de rééditer une monographie de paroisse, à l'occasion d'un tricentenaire par exemple, il y a de quoi baver d'envie.

Affaire d'écrivain, pas de publicitaire

Les beaux livres siéent bien aux belles régions, ou à ce qui en reste. Les photos de MM. Gaudreau et Dompierre ont en commun de rendre non seulement le paysage physique du Bas-Saint-Laurent, mais aussi son paysage humain. Le reste est l'affaire de l'écrivain, pas celle du publicitaire.

Pour raconter l'histoire de sa province, l'alter ego de M. Beaulieu, Abel Beauchemin, a compris qu'il fallait y mettre du sien et puiser à la source même de son existence personnelle, depuis les peurs enfantines jusqu'aux fragiles certitudes de l'âge mûrissant, en pas-

sant par les délires de croissance.

Dans ces deux albums, on est à mille lieues du reportage touristique. Amoureux de sa province, parce qu'elle représente la vie et ses avenir possibles, Abel n'oublie pas que son père, qui y est né, est venu y mourir, marqué dans son corps et son âme par une maladie qui menace d'oblitérer ses souvenirs. Le mort vit encore dans le cœur d'Abel qui l'emmène, dans « la vieille Cadillac blanche aux grands ailerons lumineux », faire une virée imaginaire qui leur rendra, intactes, les émotions originelles.

Samm, la belle Malécite aux longues cuisses brunes, accompagne le père et le fils dans cette course folle contre le temps perdu. Avec ce singulier trio, un petit mouton qui pourrait représenter, dans une atmosphère pourtant lourde de tendresses indicibles, le côté facétieux d'Abel. Un beau voyage, instructif si on veut, car Abel a tout appris de son pays, par ceux qui y ont vécu, par ceux qui l'ont écrit. Un voyage poétique, et culturel, si on veut considérer que la fondation et la colonisation des villages du Bas-Saint-Laurent est aussi une affaire de culture, ce qui ne manquerait pas d'étonner nos directeurs de caisses populaires et autres notables de villages.

Abel Beauchemin, comme on le connaît, se ferait facilement pamphlétaire, sans même s'en apercevoir. Il s'en tient aux faits, quitte à les trier soigneusement et à les interpréter, et alors il fait œuvre et d'écrivain, et d'historien. Il nous apprend ainsi pourquoi Rivière-du-Loup n'a pas donné d'écrivains : parce que la bourgeoisie anglaise ne s'est pas intégrée à la majorité, ou l'a fait trop tard. Et Rimouski ? Parce que l'évêque Langevin, issu d'une grande famille locale, y prohibait tous les livres.

On comprend que les provinces, comme le pays lui-même, sont mortelles. Et que cette menace qui pèse sur leur destin ne tient pas qu'à des facteurs économiques, encore que ceux-ci ne soient pas négligeables. Ce qui sauvera peut-être le Bas-Saint-Laurent de la mort, ou de l'oubli qui est la même



PHOTO La Presse

Le « seigneur » de Trois-Pistoles, Victor-Lévy Beaulieu.

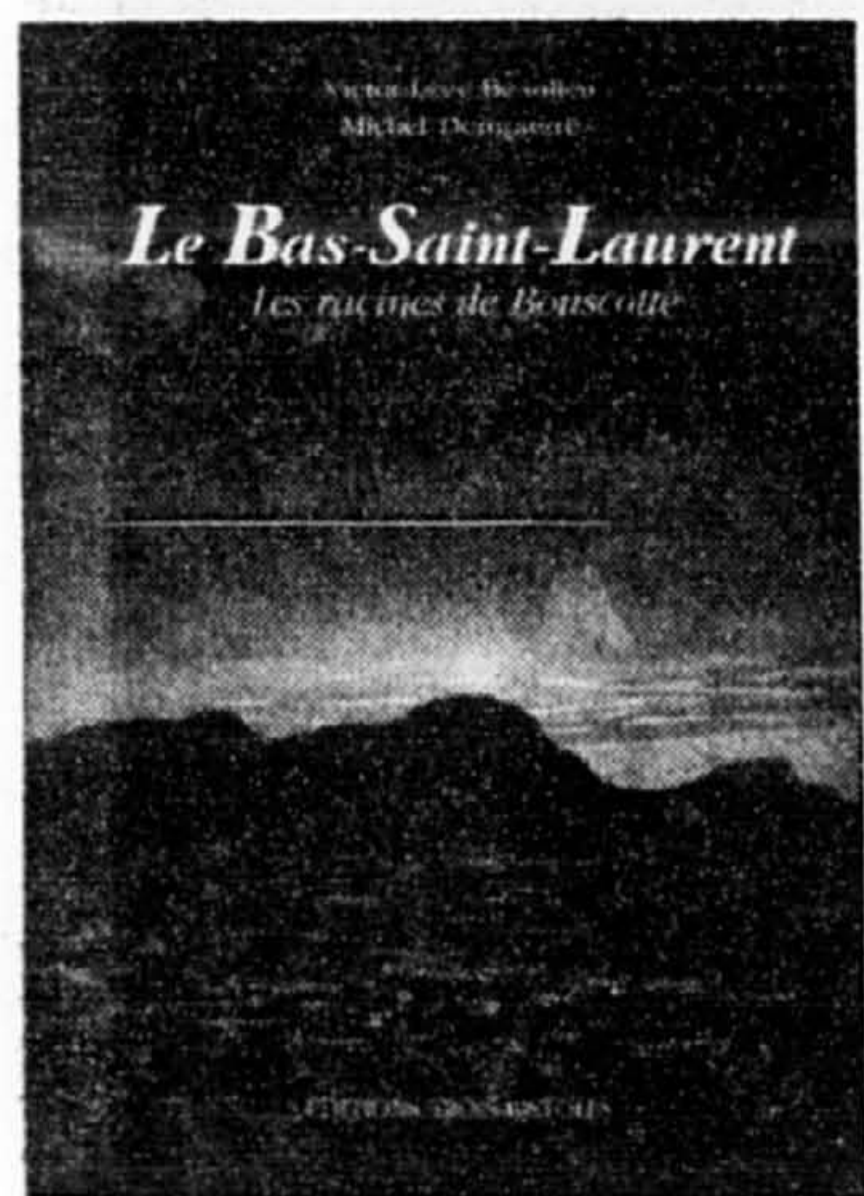
chose, c'est le travail de construction d'institutions culturelles auquel se consacre, tout en poursuivant son œuvre, Victor-Lévy Beaulieu.

Sans les apports authentiques des provinces du Québec, et même de celles de l'Ontario français et de l'Acadie, apports nourris à des sources anciennes et profondes, la riche culture métissée de Montréal reste fragile. « Il n'y a pas de pays sans grand-pères », écrivait Roch Carrier. Il voulait nous rappeler, tout simplement, que nous venons de quelque part ; en se faisant le défenseur et l'illustrateur de la création culturelle en région, Vic-

tor-Lévy Beaulieu nous rappelle à son tour que l'air du temps, tout rafraîchissant qu'il puisse être parfois, ne suffit pas à pallier l'appauvrissement des racines.

TROIS-PISTOLES & LES BASQUES. LE PAYS DE MON PÈRE, par Victor-Lévy Beaulieu et Gilles Gaudreau, 100 photographies. Éditions Trois-Pistoles, Trois-Pistoles, 1997, 160 pages.

LE BAS-SAINT-LAURENT. LES RACINES DE BOUSCOTTE, par Victor-Lévy Beaulieu et Michel Dompierre, 90 photographies. Éditions Trois-Pistoles, Trois-Pistoles, 1997, 208 pages. regimartel@yahoo.com



Sans tambour ni trompette

REGINALD MARTEL

Certaines vedettes du spectacle, anciennes ou nouvelles, croient que leur moindre geste à prétention littéraire exige que les critiques allument leurs encensoirs du dimanche. Faute de talent, ou de jugement, ou des deux à la fois, elles confondent la notoriété qu'elles ont et le génie qu'elles n'ont pas. Je serais bien étonné que Pauline Julien fût de celles-là.

Jacques Lanctôt éditeur vient de publier un recueil de textes de cette chanteuse qui depuis quelques décennies est de tous nos combats. Une passionnée, une fille de feu. Une épithète décrit bien la qualité et la force de sa présence en scène : électrisante.

Enfance, théâtre, amours et amitiés, voyages. Tels sont les thèmes du recueil présenté sous le titre *Il fut un temps où l'on se voyait beaucoup*, emprunté à un poème de celui qui partagea sa vie, Gérald Godin. On

ycherchera en vain des révélations étonnantes. On y trouvera tout juste, rédigés de façon un peu scolaire, des souvenirs d'expériences diverses, écrits sans souci d'effet.

Ceux qui ont connu Pauline Julien l'ont aimée ou admirée. Sans être parmi ses intimes, je suis de ceux-là et je fus chaque fois réchauffé par son sourire éblouissant, sa tendresse brusque, sa désarmante sincérité. Et c'est avec émotion que je lis les mots trop sages de l'artiste, songeant que la vie nous emporte, elle et moi et les autres, et que c'est bien dommage.

Des lettres à sa famille, écrites en Afrique, et un hommage à Suzanne Guité, assassinée au Mexique il y a plus de quinze ans, complètent le petit livre que Jacques Lanctôt a édité avec une ferveur qui ne trompe pas. Au-delà des simples anecdotes, les lettres traduisent avec une certaine poésie la beauté des Africains et de leurs paysages.

Quand au « tombeau » de Suzanne Guité, c'est un éloge de l'amour et de la liberté, ces valeurs que l'artiste de Percé et la chanteuse de Montréal ont si bien servies.



IL FUT UN TEMPS OÙ L'ON SE VOYAIT BEAUCOUP, par Pauline Julien. Lanctôt Éditeur, Outremont, 1998, 168 pages.

Longue et patiente quête d'identité

REGINALD MARTEL

Il se nomme Chang, il est né en Chine, il est arrivé enfant à Montréal. Il est devenu un grand maître de la gastronomie, grâce à un répertoire de dix mille recettes. Et puis il est parti, laissant aux gens d'ici des souvenirs aussi vagues qu'émus.

Un jeune employé de la ville, chargé de faire l'inventaire immobilier du quartier chinois, se passionne pour ce personnage énigmatique, restaurateur célèbre, que le goût du jeu aura contraint d'abandonner son art.

Le canevas de Guy Parent, un poète qui se fait romancier, est assez convenu. D'autant plus que celui qui aide le fonctionnaire à retracer les petits et grands moments de la vie de Chang est un vieux Chinois à barbe, très sage bien sûr, qui paraît sorti d'une bande dessinée.

Heureusement, le romancier se raconte son héros d'une manière qui rend tout à fait secondaires les détails de sa vie. Ce qui compte, c'est la rencontre d'une vision à la fois poétique et philosophique du

monde. On comprend en effet que la fuite de Chang n'est pas que le résultat d'un échec financier, mais aussi celui d'une longue et patiente quête d'identité.

Par l'art culinaire il renoue, de très loin encore, avec les traditions de son pays d'origine. Il se trouve ensuite des parents imaginaires et fabuleux, la Muraille de Chine et le désert de Gobi. Guy Parent l'accompagne dans ses entreprises avec beaucoup de ferveur, avec aussi une lenteur bien orientale.

L'Enfant chinois est un éloge de la vie, de l'amour et de l'art. Si l'intérêt chute parfois, surtout dans les longs passages oniriques, une recette culinaire vient à point nommé le réveiller.

La tension dramatique demeure en général assez faible, mais il n'est pas désagréable de se laisser imprégner par un art de vivre fondé sur la recherche de l'harmonie et de la beauté, dans une prose fine et complexe que la poésie embaume de ses délicates fragrances.

L'ENFANT CHINOIS, Guy Parent. Éditions Québec Amérique, Montréal, 1998, 216 pages.

Le printemps sera beat ou ne sera pas

BEAT / Suite de la page B 1

Robert Creeley, compagnon des nuits blafardes et des virées chimériques de la bande à Jack, raconte, dans la passionnante préface de l'ouvrage, quelques souvenirs mémorables qui révèlent l'appétit créatif d'un artiste total qui a écrit « des milliers de pages de prose dans lesquelles la seule activité externe, objective, était un néon s'allumant et s'éteignant sur la devanture d'un magasin (...)

« Ce qui était recherché et atteint, c'était une fusion de tout ce que les sens appréhendaient, pour capter la complexité de l'exigence de l'instant, pour être dans le coup comme l'était le jazz, et non pas « traiter de », comme le prétendaient l'écriture et la critique qui faisaient alors la loi », note l'un des derniers survivants de cette génération héroïque qui carburait aux substances fortes et à la bière légère.

Bien des écrivains à la mode, dont les livres sont vides de sens, miets et sourds au rythme du mon-

de qui les entoure, devraient méditer les trente principes de l'écriture kerouacienne énumérés dans le texte qui ouvre *Vraie Blonde et autres* : « Remplis des carnets secrets et tape à la machine des pages frénétiques pour ta seule joie. Débarasse-toi de toute inhibition littéraire, grammaticale et syntaxique. Sois comme Proust un vieux défoncé au temps... »

Tout un programme mis en pratique dans les proses délirantes et multilingues de *Vieil Ange de minuit*, recueil expérimental qui entend capter « le bla-bla-cadabra mondial du babil en langues passant à travers ma fenêtre à minuit... » Sans doute le plus ardu des livres de Kerouac, le plus difficile à apprivoiser, ce sombre poème apocalyptique représente pourtant l'exercice le plus abouti de ce que l'auteur de *Satori à Paris* a baptisé la prose spontanée, que Pierre Guglielmina définit comme « la recherche d'un détachement à travers un traitement de l'écriture à la voix, un placement du son dans les mots ».

On ne peut jamais assez la néces-

sité physique de lire les textes des auteurs beat à haute voix, de leur faire passer l'épreuve du gueuloir chère à Flaubert. Les phrases éculatoires de Kerouac, ses incantations folles, ses égarements verbaux, dans lesquels il entrevoit dans le corps bouillant de l'Amérique « ma sombre France à moi », passent largement la rampe. N'oublions pas que les dandys cyniques de la Beat Generation étaient des bêtes de scène. Ginsberg n'hésitait pas à se mettre à nu dans un bouge de San Francisco pour éructer son fameux poème *Howl*. Le grand Jack aimait improviser des incantations lyriques au son famélique des mélodées jazz qui donnent son « beat » à son écriture.

Anges de la désolation, que nous connaissions jusqu'alors amputé d'une bonne moitié sous le titre de *Les Anges vagabonds*, offre la vision d'un Kerouac angoissé qui est allé chercher la paix des cimes sur le mont Hozomec, dans l'État de Washington, où il a passé deux mois, en 1957, comme garde-feu au moment où il découvrait le bouddhisme et recherchait l'extase con-

templative « au milieu des fous délirants ». Le Canuck amoureux de mots barbares, en adepte zen, doute de tout, même de son existence.

En novembre 1958, alors que *On The Road* est déjà devenu la bible de milliers de jeunes Américains en quête d'une révolution qui fera long feu, celui qui est devenu malgré lui le pape de la Beat Generation s'interroge devant des centaines d'étudiants new-yorkais sur l'existence de l'univers : « Est-ce qu'il y a un monde ? Parce qu'il n'y a vraiment pas de monde. Parce que parfois je marche sur un trottoir et je vois à travers et il n'y a pas de monde et vous finirez par le savoir. »

Aujourd'hui ces proclamations visionnaires font sourire. Elles n'en demeurent pas moins la preuve de la richesse créatrice d'un auteur dont l'impact, près de trente ans après sa mort, dépasse largement l'icône du rebelle imbibé d'alcool, du séducteur ténébreux qui avait peur des filles et surtout de Mémère, sa mère castratrice québécoise, seule femme à laquelle il resta fidèle jusqu'au bout.

La puissance de ses écrits, les pépites littéraires qu'il faut parfois rechercher au milieu d'un fatras de mots qui déroulent ont quelque chose à dire aux lecteurs de 1998 et de demain. Ils témoignent d'une quête dont on n'a pas encore analysé en profondeur les implications littéraires et sociologiques pour plusieurs générations d'écrivains à travers le monde. Au moment où la vague beat refait surface, relire Kerouac et les autres bardes de « la révolution hallucinée » qu'ils ont représentée est un plaisir salutaire. À l'écoute de ce que Jack le Magnifique appelait « les vibrations de la sincérité ».

VRAIE BLONDE, ET AUTRES, Jack Kerouac. NRF, Gallimard, 223 pages.

VIEIL ANGE DE MINUIT, Jack Kerouac. L'Infini, Gallimard, 105 pages.

ANGES DE LA DÉSOLATION, Jack Kerouac. Denoël, 522 pages.

Tous trois sont traduits par Pierre Guglielmina.

LA BEAT GENERATION, LA RÉVOLUTION HALLUCINÉE, Alain Dister. Découvertes Gallimard, 110 pages.

Livres

Se promener entre fiction et réalité

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

« **I**déal pour la plage », « pratique en avion », « parfait pour les insomniaques », Luc Chartrand a des slogans tout prêts pour vanter à la blague son premier roman, l'histoire d'« un homme seul contre la planète entière », caricature l'auteur.

Petites lunettes rondes et regard fixé dans le vague lorsqu'il réfléchit à une question, le journaliste de *l'Actualité* a finalement décidé d'enfiler son veston pour la photo de presse. Et il ne fume pas (« seulement des fois »), contrairement à son héros, Paul Carpentier, qui cherche toujours ses cigarettes.

Avec *Code Bezhentzi*, Luc Chartrand en sort des vertes et des pas mûres sur les dessus et les dessous de la vie politique. Seulement voilà, il ne veut pas nous dire ce qui est vrai dans tout ça.

« Le plaisir de lire et d'écrire un thriller, c'est de se promener sur un fil très mince entre la fiction et la réalité, avance le journaliste. Je suis très décidé à laisser ça comme ça. Si j'explique tout, ça perd de son intérêt. »

On sait cependant qu'il a déjà fait des reportages sur pas mal des sujets qui alimentent son roman, et qu'il était en Afrique en 1994. « J'avais entrevu une conspiration politique et économique autour des élections sud-africaines, expliquait-il sans en dire plus. À partir de là, j'ai commencé à concocter un projet de roman. »

Sri Lanka, début du roman. Dans sa villa entourée de cocotiers, le Québécois Richard Briand est sau-

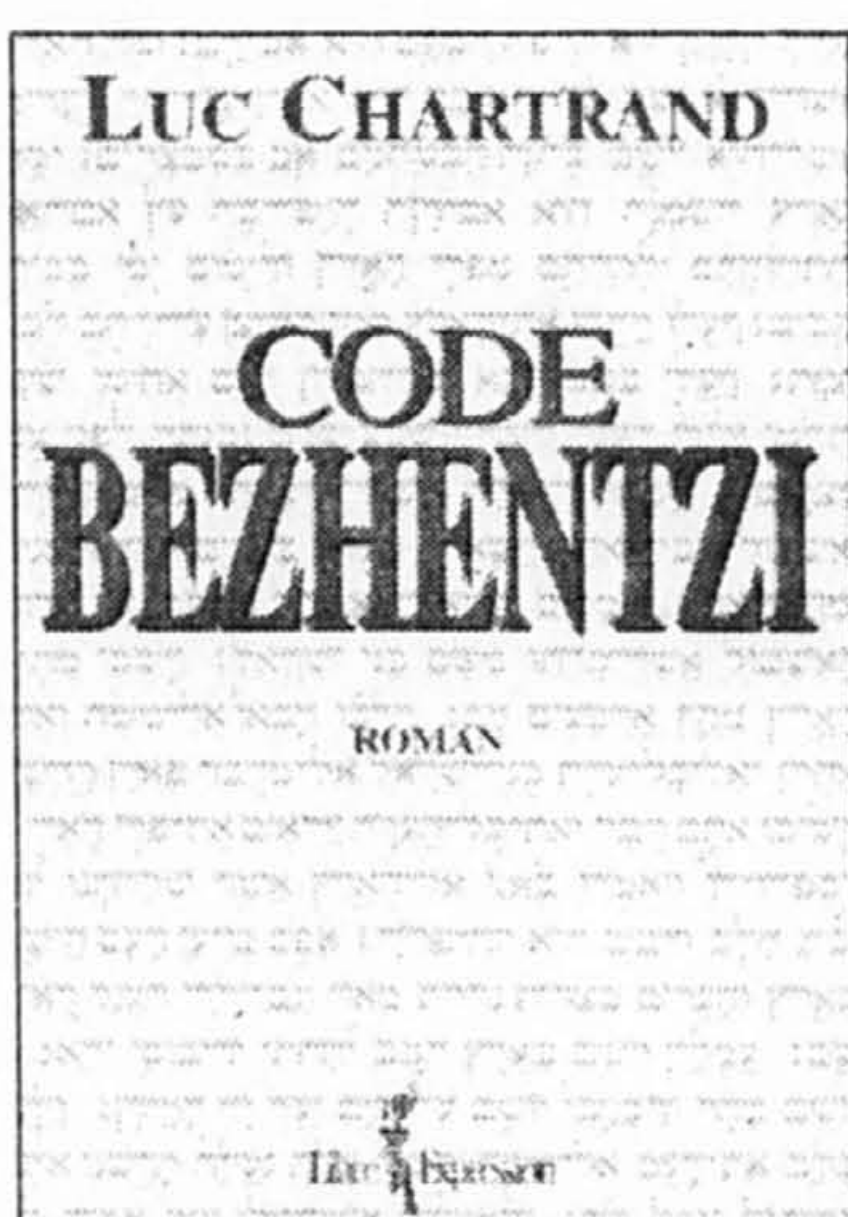
vagement assassiné. Les deux tueurs avaient reçu des consignes très précises. Richard Briand était un homme à ne pas tuer n'importe comment.

Mirabel, Paul Carpentier, journaliste brûlé professionnellement par un magnat de la presse, est convoqué par le juif hassidim Israël Mendelsohn. Il se passe des affaires pas propres du côté du cartel du diamant. Un nombre anormalement élevé de diamants rouge sang ou couleur de groseille — « la matière la plus rare et le plus chère sur cette terre » — circulent sur le marché. Le « cartel noir », une force occulte d'extrême-droite, s'apprête à abattre « le plus gros bastion du complot financier juif mondial, le diamant ».

Luc Chartrand hésite un peu à raconter qu'il a lui-même déjà enquêté, vers 1985, sur la mort du Québécois Charles Taschereau, assassiné au Sri Lanka en 1980, un mystérieux personnage qui travaillait pour le Canadian Intelligence Corps, puis pour les Services secrets britanniques durant la Deuxième Guerre mondiale. « Je me suis mis à voyager beaucoup pour ce projet. Ça devenait une obsession. Mais ça a été une enquête frustrée. Je n'ai jamais découvert ce qu'était le personnage. » Et l'Afrique du Sud dans tout ça ? « Le personnage y allait très souvent, mais je n'ai jamais su pourquoi. »

S'il hésite à en parler, c'est qu'il a voulu couper les ponts avec cette histoire pour plonger dans la fiction.

Île d'Orléans, suite du roman. Liette Nadon-Simard, la rondelette nièce de feu Richard Briand, est une pimpante célibataire qui s'applique un rouge discret sur les le-



vres lorsqu'elle monte au deuxième chercher une photo de son oncle. Elle veut la montrer à Paul Carpentier, qui profite de sa courte absence pour fouiller un peu dans ses affaires.

Au même moment, à Johannesburg, en Afrique du Sud, la terreur règne. La ville la plus dangereuse du monde. Partisans de l'Inkhata (le parti nationaliste zoulou) contre partisans de l'ANC, la bataille bat son plein. Coups de feu et rafales d'AK-47. Les Blancs se barricadent, circulent dans des voitures blindées, des cadavres jonchent les rues chaque matin. À l'hôtel Mount Nelson, « les deux hommes les plus influents des mines sud-africaines » prennent l'apéritif. Max Steinberg est juif. Michel Du Plessis est antisémite. Seulement, ce sont des hommes polis. Et à la veil-

le des élections multiraciales, il s'agit avant tout d'avoir l'air détentu, plutôt que sur le point de filer à l'étranger.

Apartheid, antisémitisme, réseau international de pédophilie, vendeur de jouets de collection, services secrets, réseau d'évasion issu de la deuxième guerre, poussées nationalistes, diamants, géologue en cavale... Paul Carpentier déboule au milieu de tout ça comme un chien dans un jeu de quilles. Heureusement, il y a beaucoup de superbes femmes prêtes à l'aider. Paul Carpentier les fait toutes craquer.

« Après trois mois, dit l'auteur, j'ai changé de héros. Mon premier héros était une fille journaliste. Je faisais beaucoup d'efforts pour éviter le premier roman autobiographique. J'ai fini par réaliser que ce serait plus facile si c'était un gars. »

Luc Chartrand n'a pas écrit une autobiographie, mais il doit quand même admettre que l'attrait du secret que partagent Paul Carpentier et Richard Briand, il l'éprouve lui aussi. Et ça continue jusqu'en entrevue. « J'ai décidé de donner les entrevues les plus plates possible ! » dit-il pour se moquer de la situation.

Son thriller ne donnera de sueurs froides à personne. Ce n'est pas un roman à frissons, mais un embrouillamini de complots à vous creuser les méninges. Un homme domine tout ça, un homme qui a tiré trop de ficelles lorsqu'il était vivant, le fascinant Richard Briand, manipulateur de premier plan et pédophile énigmatique.

Quand il décrit l'organisation de son roman, Luc Chartrand parle avant tout de « logique géographique », puisqu'il a fallu « gérer l'in-

trigue sur quatre continents », fuseaux horaires en main. L'histoire a été construite « par tâtonnements », sans plan. Ce n'est donc pas une intrigue ficelée avec machiavélisme, et certains rebondissements sont sans suite. Des fois, on croit que ça y est, quelque chose de vraiment terrible va arriver, et puis non. Fausse alerte.

« Quand je ne savais pas comment Paul allait s'en sortir, je redoublais les difficultés », dit l'auteur. Son roman joue beaucoup plus sur le suspense qu'il ne le fabrique réellement. Ce qui ne l'empêche pas de tenir son lecteur, de le divertir bien comme il faut, et de lui apprendre plein de choses sur le monde du diamant.

Une réserve cependant. L'écriture est avant tout efficace, très peu portée sur la description, au service de l'action, et c'est très bien comme ça. Seulement, on aurait souhaité des personnages plus complexes, moins uniquement au service de l'intrigue. Luc Chartrand s'aventure dans ces eaux-là avec Liette Nadon-Simard, par exemple, un personnage qui a des travers, et qui ajoute beaucoup à l'ensemble.

D'abord préoccupé par la complexité de l'intrigue, semble-t-il, l'écrivain paraît un peu interloqué lorsqu'on lui fait remarquer qu'il n'a pas vraiment donné à ses personnages des façons caractéristiques de parler. « C'est une observation à laquelle je n'avais pas pensé », dit-il après réflexion.

Mais tout ça n'empêche pas *Code Bezhentzi* d'être un roman prenant. Un roman idéal pour la plage, parfait les jours de pluie et franchement bien dans un fauteuil.

CODE BEZHENTZI, Luc Chartrand, Librairie Expression, Montréal, 1998, 581 pages.

Livre et télé, la cohabitation difficile

MARIO ROY

Il y a du Voltaire dans Pivoit, dans sa démarche, ses attitudes, cette sorte de profondeur pudiquement couverte d'un manteau de désinvolture affectée — sans parler de cette grande et simple intelligence — dont il fait preuve à l'écran et à la ville, qu'on le regarde, l'écoute ou le lise.

Parlant de la télé, Bernard Pivoit fait ainsi appel à l'illustre et c'est pour dire : Voltaire aurait aimé la télé puisqu'il « n'était pas l'ennemi de la comédie, des jeux, du rire... Il se serait félicité que le peuple pût oublier par des divertissements à son domicile les misères dont l'accablent ministres et prêtres. Il n'eût pas été un téléspectateur scrogneugneu. Mais, contre l'abêtissement, contre l'imposture, il eût sans hésiter publié lettres et libelles ».

L'homme de Lettres et de Télé perpètre ce télescopage historique dans un petit essai absolument délicieux portant le titre de *Remontrance à la ménagère de moins de cinquante ans*. Il s'agit d'un pamphlet dont on ne peut dire qu'il éreinte la télé, puisque Pivoit évite l'écueil — fosse ouverte sous les pieds d'une horde de commentateurs bêtifiants n'ayant rien de plus pressé que d'y tomber — consistant à ensevelir la lucarne sous l'opprobre, mais pas non plus très tendre à l'endroit des dérapages de la télévision en général, de sa variante française en particulier.

Sinon, pourquoi écrirait-il que, à bien regarder le paysage culturel dans son ensemble, le livre est plutôt privilégié par la télé française ? « Comme de la baguette et de la haute couture, la France s'en (les émissions littéraires) est fait une spécialité qui ne laisse pas d'étonner les télévisions des autres nations et de susciter l'envie des écrivains étrangers », écrit-il.

Et encore : pourquoi la ménagère de moins de

cinquante ans ? Parce que c'est elle, la chou-choute des cotes d'écoute — l'audimat, dit-on à Paris. Elle que visent les bonzes de la pub qui ont transformé la télé en un bazar de mauvais goût. Elle qui consomme, qui ne fait d'ailleurs que ça, et à qui il faut dire comment fourbir son fric. Elle qui ne pense que poudres à récurer, savons tout usage, dessous-de-bras-à-la-fragrance-de-pin-vert, couches hyper-ventilées et brosses à vêtements à piles. Elle qui, assise devant le poste, avale tout, les soaps débiles, les quizz déments, les *reality shows* dégoûtants, sans sourciller. En un mot : « elle », la responsable.

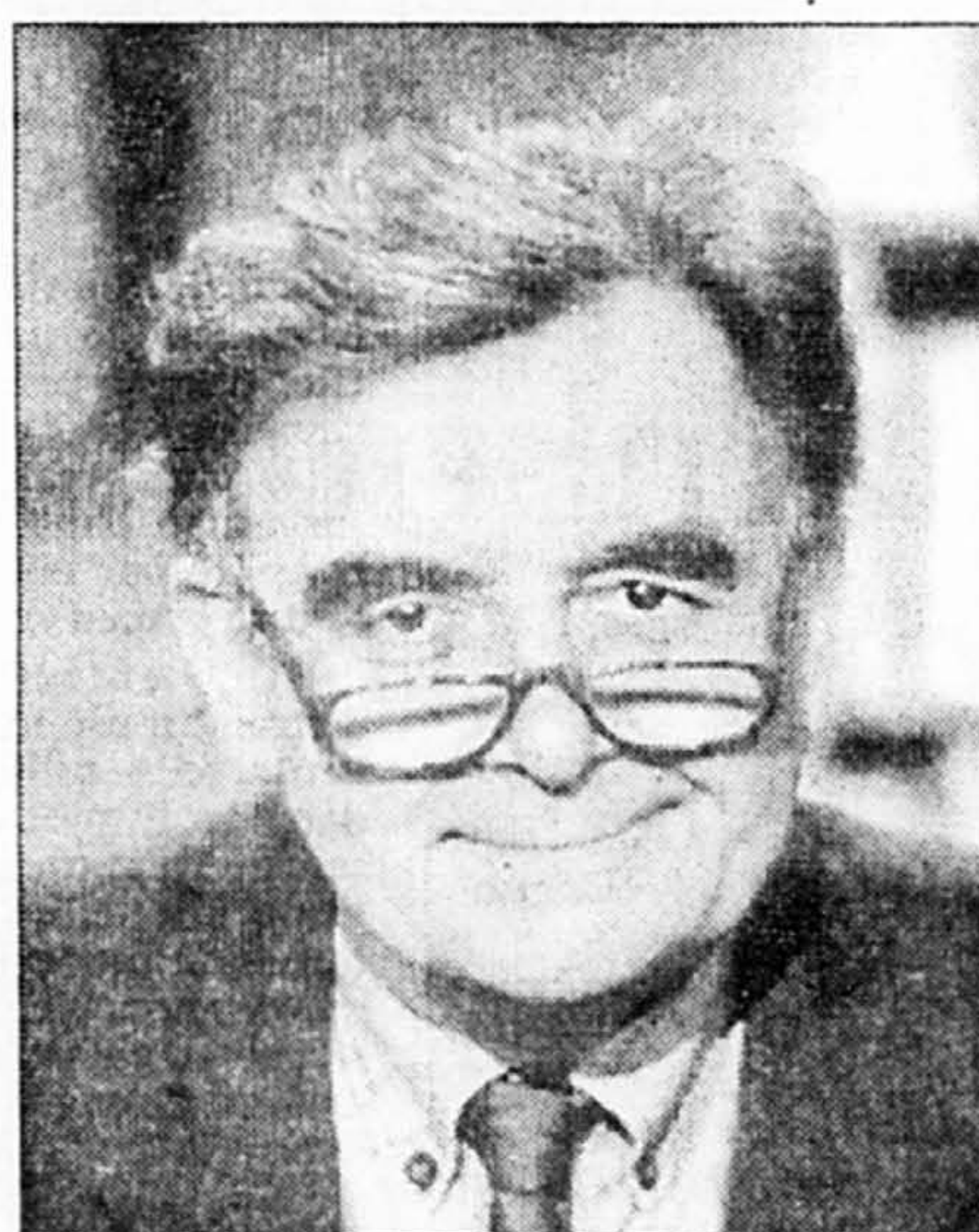
« Depuis pas mal de temps vous passez pour une idiote et vous protestez si peu qu'à la bêtise vous semblez ajouter la surdité ou la résignation », invective Pivoit — il faut ici, bien sûr, le prendre au second degré.

Car, curieusement, la ménagère de moins de cinquante ans est également la plus grande consommatrice de livres, aurait-il pu remarquer. En outre, elle est aussi, dans la vraie vie et dans 80 % des cas, autre chose qu'une femme au foyer : même pilote de ligne, ou cadre supérieur ! Enfin, la télé n'est pas nécessairement idiote et, CQFD, la ménagère non plus.

Orwellienne, san antoniesque...

Voilà où Pivoit devient vraiment intéressant.

La télé, qu'il critique mais dont il vit, qu'il accable mais qu'il adore, l'homme s'est donné la peine de fort bien l'appréhender et la comprendre avant d'en parler. Je suis la télé, écrit-il, « j'ai une culture qui, chaque jour, grandit et évolue, se multiplie et se différencie. Elle n'est pas toujours de bon goût, c'est d'accord, mais ça fait kitsch, et le kitsch, n'est-ce pas un style ? Ma culture est baroque, populaire, sophistiquée, industrielle, contradictoire, sociale, ludique, internationa-



Bernard Pivoit : les deux mondes.

le, réaliste, dramatique, rigolote, orwellienne, courtelinesque, san antoniesque, familiale, gratuite ou presque, et surtout démocratique...

Elle est tout cela, la télé, mais elle ne peut pas tout et il ne faut donc pas tout attendre d'elle. Surtout dans le domaine de la culture.

Retour au livre.

Il est d'autant plus étrange de voir le livre fort bien traité à la télé (française) que, a priori, l'objet d'encre et de papier ne s'y prête guère. Bien adaptée à ce qui pro-

duit des images, cela tombe sous le sens, la lucarne n'est pas particulièrement à l'aise avec l'abstrait, la philosophie par exemple ou, peut-on ajouter, la plus grande partie de la Littérature (française), bref, de tout ce qui relève du discours.

À ce détour, on l'attend d'ailleurs aussi avec un gourdin. Pivoit écrit :

« De tous les téléspectateurs qui attendent trop de la télévision, les plus dangereux, parce qu'ils se répandent dans des livres et dans la presse, ce sont certains intellectuels... Ces élites bougonnes ne savent toujours pas ce qu'est la télévision, à quoi elle sert... » Pourquoi, en effet, la télé devrait-elle faire plus « pénétrant », plus « sérieux » que l'Université et l'Académie des lettres réunies ? Le message sous-jacent, estime Pivoit, en est un de corporatisme : « Restons entre nous, gens de plume, et méprisons les camelots ! »

On aura compris que *Remontrance à la ménagère* est très franco-français, ce qui, dans ce cas précis, ne lui enlève cependant aucun intérêt — on lira même avec délice, en dépit du fait que cela ne nous concerne absolument pas, la mise en perspective qui y est faite des différentes chaînes françaises surgies de nulle part depuis une ou deux décennies.

Et on notera enfin que tout débat sur les goûts et les couleurs des émissions littéraires est ici parfaitement futile tant qu'elles n'auront pas accédé à l'existence...

REMONTRANCE À LA MÉNAGÈRE DE MOINS DE CINQUANTE ANS, Bernard Pivoit, Plon, Paris, 1998, 172 pages.

On peut joindre l'auteur de cet article à l'adresse électronique : marioroy1@videotron.ca

C'est avec grand plaisir que la librairie Chapters vous invite à venir rencontrer le spécialiste français de la nutrition

Michel Montignac

lors d'une séance de signature de ses livres incluant le guide populaire

Je mange donc je maigris!

Il rencontrera ses lecteurs montréalais le mercredi 29 avril de midi à 13 h 30

Tous les Livres Tous les Jours
Nous sommes situés au 1171, rue Ste-Catherine Ouest
Nos heures d'ouverture sont de 9 h à 23 h tous les jours

A M O R C

ORDRE DE LA ROSE-CROIX
Omonville, 27110 Le Tremblay, France

RENCONTREZ LE GRAND MAÎTRE DE LA ROSE-CROIX

M. Serge Toussaint, Grand Maître de la Rose-Croix, donnera une conférence sur la TRADITION ROSE-CROIX

VENDREDI 1^{er} MAI 1998 À 20 H
Entrée : 10 \$ - Aînés, étudiants : 8 \$

CENTRE CULTUREL A.M.O.R.C.
5030, av. Papineau, Montréal
Tél.: (514) 596-1686
Internet : www.rose-croix.org

Francine Bastien

L'année des Scorpions

Les Intouchables

2621875

Réflexions posées sur la vie trépidante d'une correspondante à l'étranger.

Francine Bastien

Les Intouchables

Roman étranger
Soie
Alessandro Baricco
Éditions Albin Michel

Le prix des libraires du Québec 1998

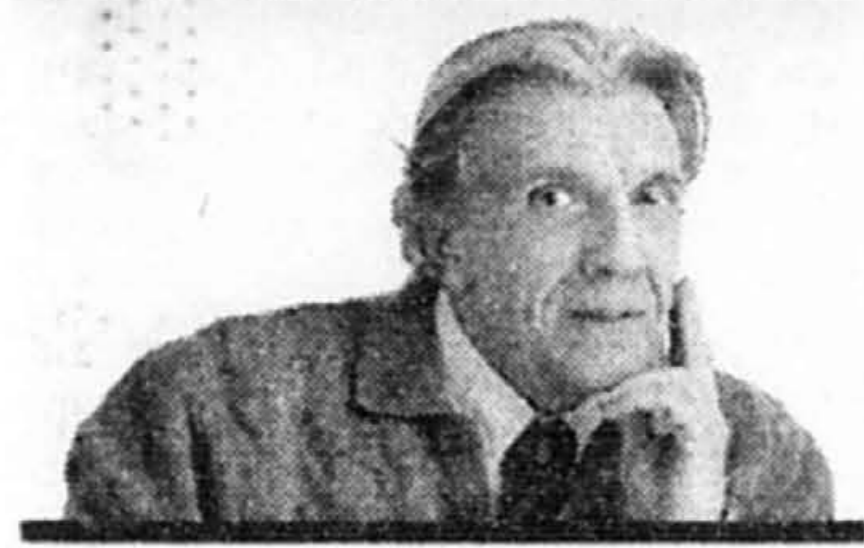
Roman québécois
Bruno Hébert
C'est pas moi, je le jure!
Éditions du Boréal

moins un demi-mille pour être sûr qu'elle n'entend sentiraït quoi que ce soit. Superman, lui, ne fait pas de pisser pas non plus, il sent toujours le Old Spice co

Livres

Michel Rio, dans tous ses états

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

Il y en a qui sont inclassables. Des écrivains. C'est du moins ce que les critiques littéraires et les chroniqueurs déclarent, lorsque ces gens-là n'écrivent pas toujours la même chose (ce qui énerve) ou mélangent les genres (ce qui donne de l'urticaire). Inclassables, dit-on.

Il faudrait faire une liste de ces individus écrivains. J'ai toujours voulu, pour moi, pour mon bien-être de lecteur. Pour vous aussi, bien sûr, ma bonté est grande. Oui, mais ma paresse aussi.

Dans cette liste des modernes, c'est-à-dire vivants, inclassables, l'une des premières têtes serait Michel Rio, dont le parcours atypique (mot savant pour dire différent) est fort curieux.

Michel Rio : né en Bretagne, enfance passée à Madagascar, vit à Paris. Il a publié plus de dix romans, du théâtre, des contes, des essais. Bon, jusque-là ça va, cela reste à peu près normal pour un écrivain... Où cela se complique,

c'est dans la « réception », c'est-à-dire la lecture, de ses livres. Traduction en anglais, succès aux États-Unis d'abord, essais critiques écrits sur lui un peu partout dans le monde... puis un tas de prix littéraires en passant.

Il n'y a pas un Michel Rio qui ressemble aux autres. Ses romans, en particulier, cassent le système du roman en introduisant dans l'action des explications de théorèmes scientifiques, des considérations philosophiques, des démonstrations savantes, toutes sortes de choses qui, normalement, n'ont rien à faire dans le roman d'action, le thriller, le polar, bref, incongrues.

Eh bien, le résultat est toujours superbe.

Le meilleur exemple serait ce roman, intitulé *La Mort*, avec un sous-titre : *Une enquête de Francis Malone*.

Francis Malone est un flic pas comme les autres, dont nous avons déjà lu quelques aventures. Un flic poussé de l'avant par un ami nommé Bréhan (un ancien ministre), un flic qui avait enquêté sur les réseaux de corruption franco-américains — et qui avait découvert que son ami Bréhan faisait lui-même partie de ce réseau (sans pouvoir le prouver).

Voici la suite des aventures de Malone. Car son ami Bréhan, retiré des affaires de l'État, vient d'être trouvé mort, carbonisé dans sa voiture. Il ne reste de lui qu'une mâchoire. Vous savez que l'empreinte des dentures et des mâchoires est comme une signature digitale, votre dentiste préférée vous le confirmera. La denture servira à identi-

fier Bréhan. Ouais... Ne nous y fions pas trop.

Malone est chargé de l'enquête. Il procédera comme d'habitude : en-dehors des sentiers de la légalité, en utilisant sa force physique qui est considérable et son pouvoir de séduction des différentes Madames impliquées dans l'action. Elles sont toutes superbes, toutes étonnantes de beauté et d'intelligence, comme Malone et Michel Rio les aiment. Re-ouais...

Ce titre, déjà, *La Mort*, vous mettra la puce à l'oreille. Je vous signalerai seulement que la conclusion de l'enquête aura lieu (avec violence) dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, autour d'un colloque « Sciences, sciences humaines et littérature » bourré de scientifiques, de philosophes, de sociologues et de psychanalistes.

Malone déclenchera les hostilités en donnant la réplique à « ces Messieurs de la pensée profonde ». Particulièrement à un professeur qui porte le joli nom de Celyo Gualakri-Semiban del Ir — del Ir ! comme son nom l'indique.

C'est une joie, ce colloque final. Je n'ai pas tout compris, mais Malone, si. On y tire même au pistolet, c'est vous dire. Tel est Michel Rio, il mélange tous les genres.

Vous pourrez toujours, si vous êtes aussi emballés que moi par cette aventure, et si ce n'est déjà fait, lire les autres romans de ce monsieur. Je n'en connais pas qui soient ennuyeux.

LA MORT / UNE ENQUÊTE DE FRANCIS MALONE, Michel Rio. Les éditions du Seuil, Paris, 1998, 168 pages.

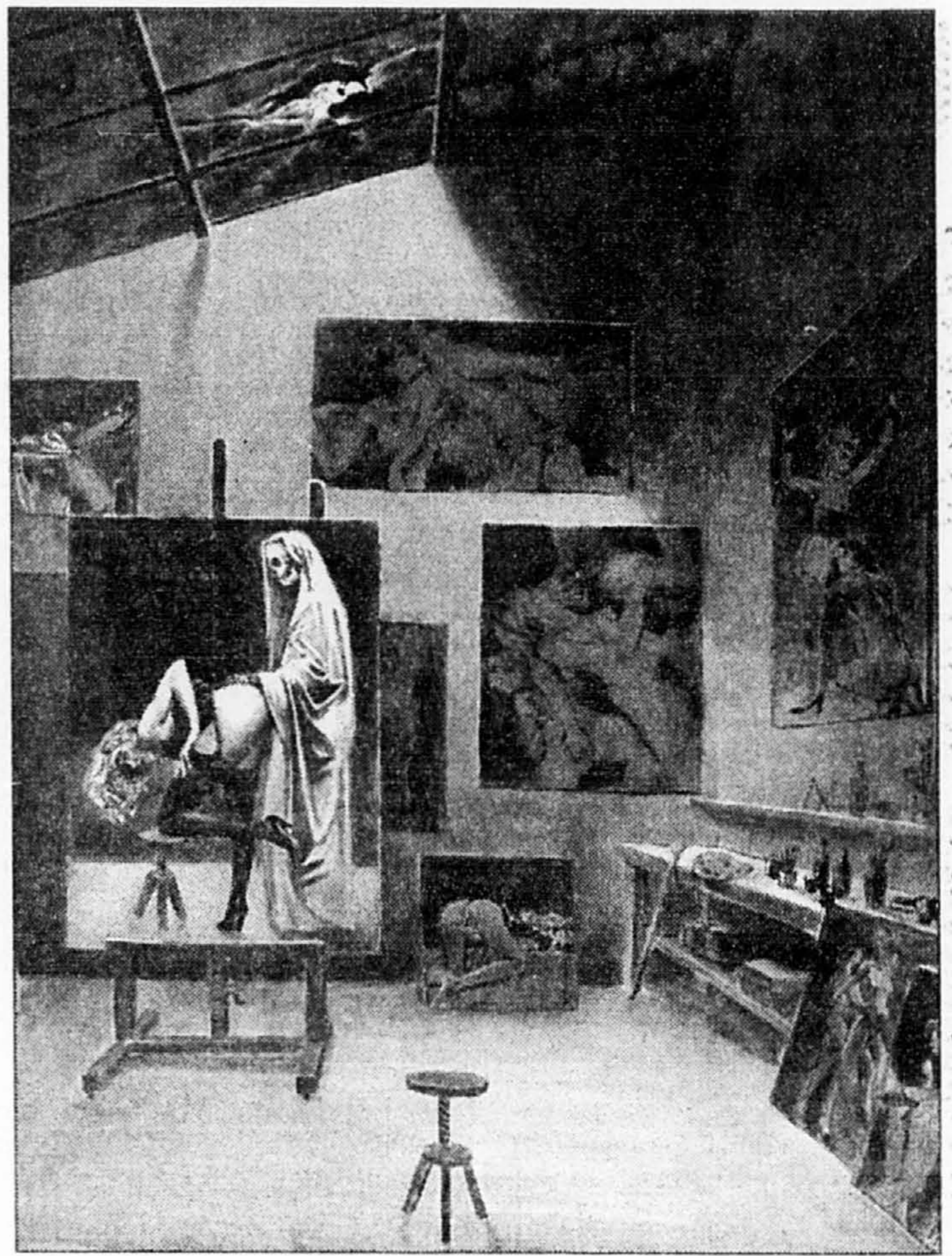


ILLUSTRATION PHILIPPE REBUFFET pour Le Seuil

BIOGRAPHIE

Le fruit indigne des amours adultères de Castro

DOMINIQUE PAUPARDIN

collaboration spéciale

Du plus loin qu'elle replonge dans ses souvenirs de jeune fille issue de la bourgeoisie havanaise, Alina Fernandez a toujours méprisé le socialisme. Exilée aux États-Unis depuis 1996, la fille de Fidel Castro raconte dans son autobiographie un brin persifleuse les dessous de sa vie « surréaliste » passée dans une île complètement transformée par les idéaux révolutionnaires. Tout en se moquant sans retenue du tyran tropical, c'est avec une exubérance très sud-américaine qu'elle dresse la liste des misères de sa vie prolétarienne et des faillites sociales du régime communiste.

Son calvaire de clown triste a commencé vers l'âge de trois ans, au moment où Fidel prend le pouvoir. Le rebelle barbu allait dès lors instituer le rationnement et enlever aux petits Cubains des joies aussi simples que la fête de Noël et des Rois, les pâtes en forme de lettres dans la soupe ou les bandes dessinées à la télévision.

Aiors que son papa adoptif (dont elle porte le nom) et sa sœur adorée fuient l'île, Alina se voit contrainte d'abandonner le confort de sa maison familiale pour emménager avec sa mère dans un sinistre appartement situé près



Fidel Castro

d'une décharge publique.

Imaginez son étonnement lorsqu'elle découvre vers l'âge de dix ans que le héros en treillis qui monopolise le petit écran à la place de ses chers dessins animés est nul autre que son géniteur !

Être l'indigne fruit des amours adultères de Fidel Castro et de Naty Fernandez, une jolie révolutionnaire au cœur trop généreux, allait singulièrement lui compliquer la vie. « Le harcèlement dont j'étais l'objet, mon anticonformisme compliqué et loquace et la conviction que mon père était un mau-

vais dirigeant ne me donnaient pas le droit à la parole », explique-t-elle. Choyée par le système grâce à l'aval de celui qu'elle refuse d'appeler papa, mais du même souffle surveillée dans ses moindres faits et gestes par ses sbires, Alina ne se sentira jamais vraiment à sa place.

Elle entretient également d'étranges rapports avec son corps. Petite, elle collectionne les foetus dans le formol. Adolescente, elle souffre d'anorexie. Devenue une jeune fille, elle fait des études truquées de médecine, épouse trois à quatre mecs, séduit les vieux messieurs et amorce à trente ans une carrière de mannequin riche en rebondissements truculents.

C'est pourtant par amour pour sa fille Mumin et non pour elle-même qu'elle décide à l'âge de quarante ans de fuir Cuba sous une fausse identité : « Elle allait grandir dans un pays isolé et fermé, sans livres, sans presse libre, sans vêtements, sans fantaisie, sans argent, entourée de mouchards dont les dénonciations remplacent avantageusement les ordinateurs de la police. »

L'histoire ne dit pas si Mumin, restée prisonnière dans l'île, a finalement réussi à rejoindre sa maman ni comment celle-ci a vécu sa liberté retrouvée en terre capitaliste.

FIDEL, MON PÈRE / CONFESSIONS DE LA FILLE REBELLE DE CASTRO, Alina Fernandez, traduit de l'espagnol par Pierre Gautier. Plon, Paris, 1998, 246 pages.

IDÉES

Souvenirs refoulés

STÉPHANE POTVIN

collaboration spéciale

Le scénario est généralement le suivant : une Américaine, parce qu'elle éprouve mille et un ennuis, consulte un psychothérapeute. Pseudo-freudien, ce dernier à la réponse aux difficultés de l'Américaine : sa guérison passe par le rappel des souvenirs refoulés des traumatismes de son enfance, généralement sexuels, à l'origine de ses souffrances.

Au début, l'Américaine nie : elle ne se souvient pas avoir été victime de viol ou d'inceste. Elle est d'âge adulte et sa petite enfance lui apparaît bien loin. Mais le thérapeute, convaincu qu'elle présente tous les symptômes de la victime d'inceste (ou de viol) dans l'enfance, lui répond : « Comment peux-tu être certaine de ne pas avoir été victime de viol, puisque tu as refoulé les souvenirs de ce traumatisme ? »

Avec le temps, cette logique irréfutable fait son travail, et le doute s'installe chez l'Américaine : « Et si, effectivement, j'avais oublié ces expériences traumatisantes ? » Au fil des séances, le doute devient certitude. Un jour, l'Américaine porte plainte en cour contre son père (ou un oncle, un voisin) sur la base de rappels portant sur des événements ayant eu lieu des dizaines d'années auparavant parfois...

L'histoire ne s'achève pas ainsi : quelques années plus tard, l'Américaine revient à elle et réalise que ses souvenirs retrouvés ne sont que

des faux souvenirs. Mais le mal est déjà fait, l'accusé, dans certains cas, ayant déjà été reconnu coupable, rappelons-le, sur la base de simples souvenirs retrouvés...

C'est la vie de plusieurs familles américaines qui a été ainsi brisée, à la suite de délire à deux, entre une Américaine qui cherche une réponse simple à son malheur et un thérapeute jouant au gourou. Mais attention ! Ne croyez pas que les Américains deviennent tous cinglés. Le phénomène des faux souvenirs est bien plus marginal que ne le suggèrent les médias américains, qui adorent entendre dire du mal... des Américains.

Ceci dit, le phénomène est bien réel, et il incite à nous interroger sur le sens réel du refoulement et de l'inconscient, sur le passé comme miroir de nos projections présentes et sur la faillibilité de notre mémoire. C'est à ces questions que veulent répondre Elizabeth Loftus, experte américaine de la mémoire, et Katherine Ketcham, journaliste, dans *Le Syndrome des faux souvenirs...*

Mais voilà, il s'agit d'une tentative avortée. La raison en est que ce livre consiste surtout en une pure accumulation d'histoires de cas. Or, pour que ces histoires retiennent notre intérêt, il eût fallu un effort plus soutenu pour leur donner un sens. Voici donc un livre riche en description, pauvre en explication.

LE SYNDROME DES FAUX SOUVENIRS ET LE MYTHE DES SOUVENIRS REFOULÉS, Elizabeth Loftus et Katherine Ketcham, traduction Yves Champollion. Éditions Exergue, France, 1997, 350 pages.

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 J'aurais voulu vous dire	William Arielette Cousture	Libre Expression	(5)
2 Est-ce que je te dérange?	Anne Hébert	Seuil	(6)
3 L'Homme de paille	Daniel Poliquin	Boréal	(1)

Essais

1 L'Homme descend de l'Ourse	Serge Bouchard	Boréal	(1)
2 Enquêtes sur les services secrets	Normand Lester	L'Homme	(5)
3 Requins	Richard Langlois	VLB	(1)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 Le Zubial	Alexandre Jardin	Gallimard	(23)
2 Chéri, tu m'écoutes?	Nicole de Buron	Plon	(2)
3 Renaissance	Danielle Steel	Presses de la Cité	(6)

Essais

1 Survivre avec les loups	Misha Defonseca	Laffont	(10)
2 Le Drame du Titanic	Philippe Masson	Tallandier	(6)
3 Mille Soleils	Dominique Lapiere	Laffont	(12)

Livres pratiques

1 Carrières de l'an 2000	En collaboration	Ma Carrière	(10)
2 Atlas économique mondial	En collaboration	Libre Expression	(1)
3 Je mange, donc je maigris	Michel Montignac	J'AI Lu	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



Aquin en poche?

Hubert Aquin, avant de se donner la mort en 1977, avait lui-même baptisé *Blocs erratiques* ce recueil de nombreux textes qui balisent son parcours d'écrivain exceptionnel auréolé d'une lumière tragique. Devenu un classique de notre littérature, les Éditions Typo viennent de le rééditer en format de poche. Il contient des textes d'Aquin de 1948 jusqu'en 1977, bref 30 ans d'écriture. Et de polémiques.



Gestionnaires plus intelligents

Sylvie Gendreau est l'initiatrice de projets révolutionnaires qui reposent sur des modes d'organisation avant-gardistes. Dans un essai destiné à développer notre force psychique de désirer, aux Éditions Céra, elle raconte l'histoire d'une entreprise où des hommes et des femmes ont mis en commun leur imaginaire et leur intelligence pour contraindre un rêve. « Si seulement les dirigeants écoutaient les poètes », écrit l'auteure.



Mauvais sucres

Encore aujourd'hui, l'hypoglycémie, qui fait qu'on ressent des baisses subites d'énergie au cours de la journée et des difficultés de concentration, sont mal connues. Il est donc nécessaire de connaître les nouveaux aliments qui aident à prévenir et à vaincre les baisses anormales de sucre dans le sang. Deux auteures, enseignantes et thérapeutes, publient, aux Éditions de l'Homme, un guide utile pour se guérir des mauvais sucres.



300 ans et plus

Supposons qu'un vieillard, né en 1656 en Nouvelle-France, ait vécu jusqu'en 1998 et qu'il soit mort à 342 ans. Quel genre de mémoires aurait-il rédigés ? Lui qui avait été de la bataille des plaines d'Abraham mais aussi participant au référendum de 1980, commis pour la Compagnie de la Baie d'Hudson et employé à Expo 67 ! C'est donc un roman historique d'un genre particulier que publie Claude Marceau chez Libre Expression.

Arts et spectacles

Un acteur québécois venu de... Russie

RAYMOND BERNATCHEZ

Lorsque l'acteur russe Igor Ovadis est arrivé au Québec, en 1990, il ne parlait pas un traître mot de français. Depuis, il a joué en langue française, dans sept productions théâtrales, signé cinq mises en scène, participé à quatre émissions de télévision, soutenu un rôle principal au cinéma, tout en enseignant à l'UQAM, à l'École nationale de théâtre et au Conservatoire d'art dramatique de Montréal.

Igor Ovadis est un cas à part. Alors que la plupart des acteurs venus des ex-pays soviétiques se sont naturellement arrimés au milieu théâtral anglophone, Igor Ovadis a été continuellement en contact pendant les huit dernières années avec le théâtre francophone.

Âgé de 46 ans, formé de 1969 à 1973 à l'École supérieure d'art dramatique, de musique et de cinéma de Leningrad, par un maître fêru de l'enseignement de Stanislavski, il a successivement joué, enseigné, fait de la mise en scène et dirigé une troupe dans l'ex-capitale de Russie. Toute sa vie, Igor Ovadis a dû, pour faire du théâtre, composer avec les censeurs qui imposaient les diktats des régimes totalitaires. C'est, étonnamment, l'avènement de la perestroïka qui l'incite, en 1989, à quitter son pays pour ne plus y revenir.

« C'était horrible de faire du théâtre sous le contrôle perpétuel du KGB, mais au moins, à cette époque, la pratique du théâtre était considérée comme une chose nécessaire. Elle était valorisée et soutenue financièrement par l'État. De plus, la salle de théâtre était le seul endroit où les gens pouvaient se retrouver et communier au contenu d'un spectacle. Même si c'était compliqué, nous avions l'espoir que ce régime finisse par tomber, de pouvoir respirer enfin et de vivre autrement. C'est lorsque le régime a chuté que j'ai compris que les choses ne changeraient jamais vraiment, qu'il n'y avait plus aucun espoir, que l'âme des gens avait été détruite durant toutes ces années, que nous étions devenus des enne-

mis les uns pour les autres et que je devrais vivre perpétuellement dans un monde souffrant de pollution mentale. Ne pouvant plus supporter une telle haine, j'ai pris la décision, avec ma femme et ma fille, d'émigrer au Québec. »

De Jonquière à Montréal

Si le Canada était alors une entité abstraite pour Igor Ovadis et son épouse marionnettiste, le Saguenay, où ils étaient venus montrer un spectacle de marionnettes avec le Théâtre de Moscou en 1988, leur était bien familier. « Je n'en connaissais pas la langue, rappelle Igor Ovadis, mais de toute manière je ne parlais pas l'anglais davantage. Ma femme, par contre, parlait fort bien le français, ayant déjà travaillé en France. Le sort en était jeté : ma femme, ma fille et moi irions vivre dorénavant au Québec. »

En arrivant à Montréal en 1990, Igor Ovadis était persuadé qu'il ne pourrait plus jamais travailler au théâtre. Il se disposait à faire tout autre chose pour gagner sa vie quand une amie sagueenne a proposé au couple de créer pour son école un spectacle de marionnettes. Ce fut chose faite. Joué en tournée par la suite dans plusieurs villes, il a permis aux Ovadis de poursuivre leurs activités professionnelles. « Je jouais en russe et ma femme traduisait, spécifie l'acteur. Cela fonctionnait. Peu de temps après, on m'a proposé de donner un cours à l'Université du Québec à Montréal. Cette fois encore, ma femme servait d'interprète. Puis, les propositions se succé-

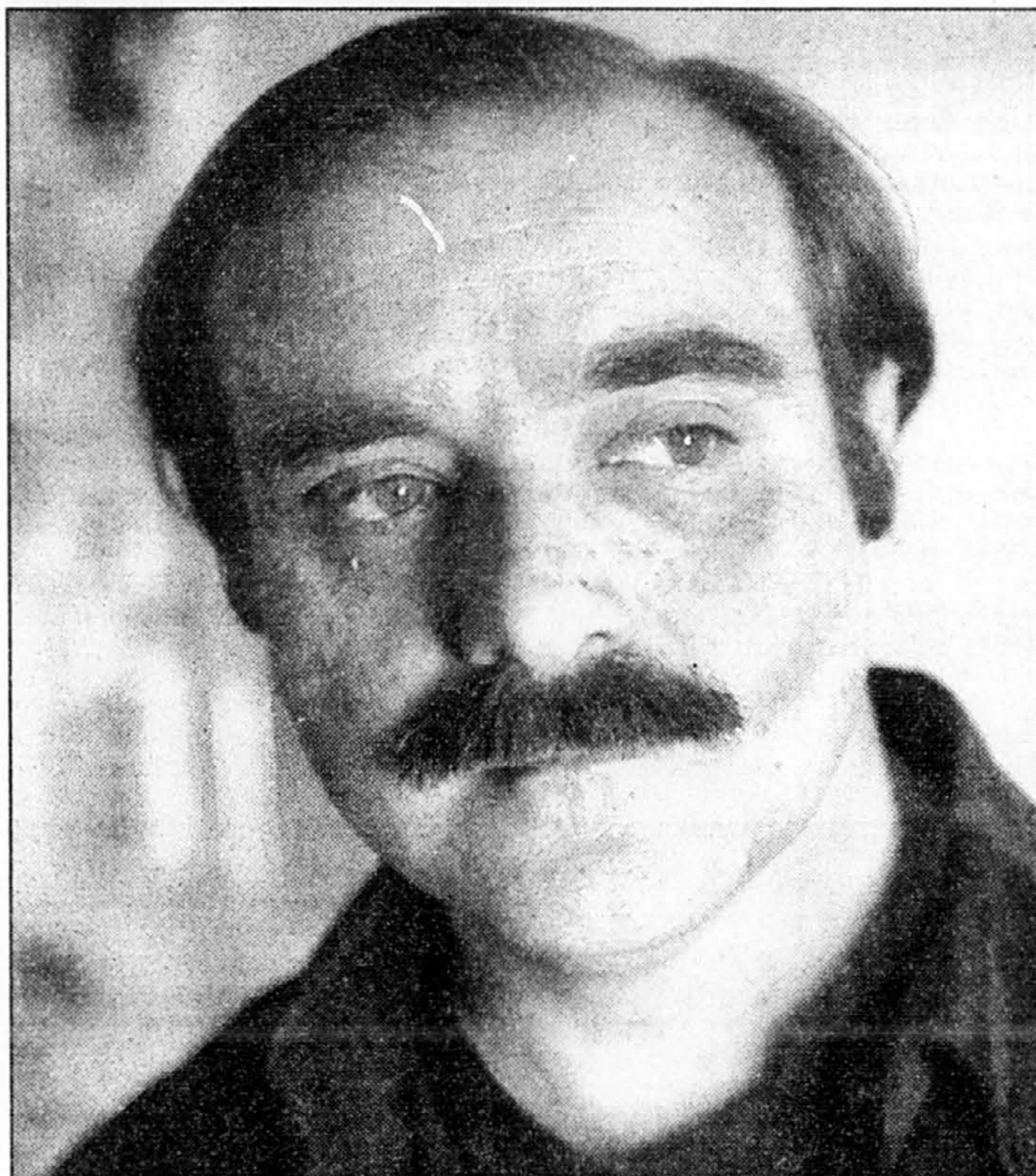


PHOTO ANDRÉ FORGET, La Presse

Igor Ovadis joue le rôle du prince Gravila K. dans la pièce *Le Songe de l'oncle*, adaptée d'un roman comique de Dostoïevski.

dèrent à un rythme tel qu'Igor Ovadis a, aujourd'hui, de la difficulté à trouver des moments libres dans son agenda.

Il y a quatre ans, avec quelques amis d'ex-URSS, Igor Ovadis a participé à la fondation de l'Association des acteurs russes de Montréal. « Notre idée, dit-il, n'était pas de faire du théâtre russe pour le ghetto russe de Montréal. De toute façon, un tel ghetto n'existe pas. Il n'y a pas réellement de communauté

russe à Montréal. Ceux qui vivent ici sont éparpillés dans plusieurs quartiers. Les gens qui parlent russe n'en sont pas tous nécessairement. Provenant de différentes vagues d'immigrants, ils s'identifient généralement à des communautés bien précises, comme la communauté juive, ou ukrainienne, arménienne, bulgare ou polonaise. Notre intention première n'était pas de jouer pour eux mais bien pour les francophones, dans le but de

nous intégrer et de permettre au public de découvrir des auteurs et des textes russes qu'ils ne connaissent pas. »

Du jamais vu

À la Cinquième salle de la Place des Arts, à partir de mercredi et jusqu'au 7 mai, les Montréalais pourront, grâce à la pièce *Le Songe de l'oncle*, créée par l'Association des acteurs russes de Montréal, découvrir un roman comique de Dostoïevski, adapté pour le théâtre. Mis en scène par Grigori Ziskin, ce texte écrit en 1859, nous met en contact avec les étranges habitants de la petite ville de Mordassov, citoyens aux mines patibulaires qui rencontrent un jour le prince Gravila K., personnage interprété par Igor Ovadis. « Le prince Gravila, précise Ovadis, est presque mort. Il fait pourtant tout pour avoir l'air jeune. Tout en lui est postiche, de sa chevelure jusqu'à ses jambes. Or, en vieillissant, il est retombé en enfance. Il est devenu plus naïf, plus fragile, plus ouvert aux idées neuves. Alors que les autres habitants de Mordassov, plus jeunes, ne sont que des êtres aux âmes mortes qui n'ont qu'une idée en tête : se servir du nom et de la fortune du prince pour s'élever dans l'échelle sociale. Bien qu'il s'agisse d'un vaudeville, cette pièce a une certaine profondeur car elle a été écrite par l'un des meilleurs auteurs russes. Voilà qui correspond à ce que nous voulons faire. Dans la distribution, il y a des acteurs québécois qui ont étudié le théâtre avec moi, au Conservatoire. Ensemble, nous allons essayer de faire connaître un texte dont la plupart des gens ignorent jusqu'à l'existence. On croit souvent à tort que le théâtre russe est mort avec Tchekov. Les membres de l'Association rêvent de faire savoir qu'il y a eu avant, pendant et après le régime soviétique des textes magnifiques qui sont inconnus des publics francophones. »



Gwyneth Paltrow et John Hannah partagent une évidente

Sliding Doors

Une double vie sympathique

MARC-ANDRÉ LUSSIER

collaboration spéciale

Il y a quelques années, Alain Resnais explorait, à partir du simple choix d'un personnage de griller une cigarette ou pas, toutes les avenues possibles du destin dans son double film *Smoking / No Smoking*. Sans pousser l'exercice aussi loin, le comédien britannique Peter Howitt, qui signe ici sa toute première réalisation, applique, dans un registre très différent, le même principe. Peut-on vraiment forcer le destin ? Avoir une réelle emprise sur lui ? Ou devons-nous plutôt simplement le subir ? Ne trouve-t-il pas moyen, de toute façon, de nous rattraper au tournant ?

Tel est l'enjeu de *Sliding Doors*, une comédie romantique qui tente clairement, sans tout à fait y parvenir, d'emprunter la voie tracée par *Four Weddings and A Funeral*.

La journée est longue pour Helen (Gwyneth Paltrow). Très difficile. Relationniste de profession, elle vient tout juste d'apprendre son renvoi de la firme où elle était employée. En se rendant au métro, elle se fait voler son sac, puis voit les portes du wagon se refermer devant elle. Sur le plan sentimental, sa relation amoureuse avec Gerry (John Lynch) n'est pas des plus harmonieuses non plus. En fait, Helen se doute bien que son écrivain d'amant entretient une liaison avec quelqu'un d'autre.

C'est alors que l'imagination de la jeune femme commence à faire des siennes. Que serait-il arrivé si elle avait réussi à monter dans le wagon ? Et qu'elle était arrivée plus tôt chez elle ?

Pendant tout le film, le cinéaste tient le pari de nous montrer les

deux destins de façon parallèle. Helen-la-brune, celle qui a raté son train, entamera une profonde remise en question sur sa vie amoureuse bien qu'elle n'ait encore aucune preuve des galipettes de son amoureux. Et aura du mal à recentrer sa vie professionnelle. L'autre Helen, celle qui est arrivée d'avance à l'appartement en surprenant Gerry au lit avec Lydia (Jeanne Tripplehorn) et qui a décidé d'adopter une nouvelle attitude et un nouveau look après sa séparation (elle est maintenant blonde), a, au contraire, vraiment pris son destin en main. Courtisée par James, un charmant garçon (John Hannah, vu dans *Four Weddings and A Funeral*), Helen-la-blonde s'installe chez sa meilleure amie, décide de s'amuser avec James, et lance — avec succès il va sans dire — sa propre firme de relations publiques.

Peter Howitt a de très belles qualités d'écriture. Les dialogues sont vifs, le ton est plaisant. On ne peut en dire autant de la réalisation qui semble un peu molle, ni du montage qui manque de souplesse. Certains personnages (surtout Gerry et Lydia) sont aussi dessinés à gros traits. Cela dit, Gwyneth Paltrow et John Hannah partagent une évidente complicité à l'écran et le climat général du film est séduisant. On peut ainsi ranger *Sliding Doors* dans la catégorie des petits films sympathiques. À découvrir.

SLIDING DOORS. Écrit et réalisé par Peter Howitt. Image : Remi Adefarasin. Musique : David Hirschfelder. Avec Gwyneth Paltrow, John Hannah, John Lynch, Jeanne Tripplehorn. 1 h 39.

L'art qui dérange

MATHIEU PERREAULT

Octobre 1968. Au beau milieu des grèves qui paralysent les cégeps, l'occupation de l'École des beaux-arts par les étudiants revendiquant « le pouvoir étudiant » et « l'unification de l'art et des luttes sociales » n'est qu'une contestation parmi tant d'autres. Mais les étudiants squatters, fondateurs de la « République des beaux-arts », tiennent bon cinq semaines avant de baisser pavillon devant leurs camarades en faveur la poursuite des cours. Ils ignorent alors qu'ils vont tout simplement mener leur chère école à sa perte : en 1969, l'École des beaux-arts est phagocytée par l'Université du Québec à Montréal.

« L'occupation a été l'apogée de la contestation dans les arts au Québec », affirme Claude Laflamme, le réalisateur de *La République des beaux-arts : la malédiction d'une momie*. « On a étouffé toute une génération d'artistes créateurs. L'art, tu peux pas enfermer ça dans une structure, il faut que ça change les choses. Tu peux pas faire de l'art insignifiant, sans sens social ou humain. Les affiches de mai 68, par exemple, ont changé des choses. À l'UQAM, le sujet est tabou. J'ai essayé sans succès d'y faire une exposition sur le sujet. »

Tourné en huit ans avec 120 000 \$, « un budget des années 70 », *La République des beaux-arts* a remporté un prix au dernier Festival du film sur l'art, tout comme *Splash* et *États 1*, tournés en 1984.

Claude Laflamme étudiait aux Beaux-arts à l'automne 68. Quand l'occupation a commencé, il avait « des bonnes notes en copiant Picasso et Matisse » ; les cinq semaines squat lui ont montré la voie de l'art engagé. Les sept documentaires artistiques qu'il a faits par la suite témoignent de sa volonté de « changer le monde ». En 1972 et 1976, *Les Aventures de Running Shoes* et *Running Shoes Rides Again* suivaient d'un oeil satirique les tribulations du héros Running Shoes, qui tentait notamment de dérober un livre sur la sexualité dans une bibliothèque, et en 1981, *Splash* montrait les traces de pneus colorées que laissent les voitures passant dans la rue Berri, où un groupe d'artistes avait répandu de la peinture.

Grâce à des images d'époque, *La République des beaux-arts* est parsemé d'exemples des prestations imaginées des étudiants squatters soudain débridés : défilé d'hommes nus sortant des toilettes, hom-

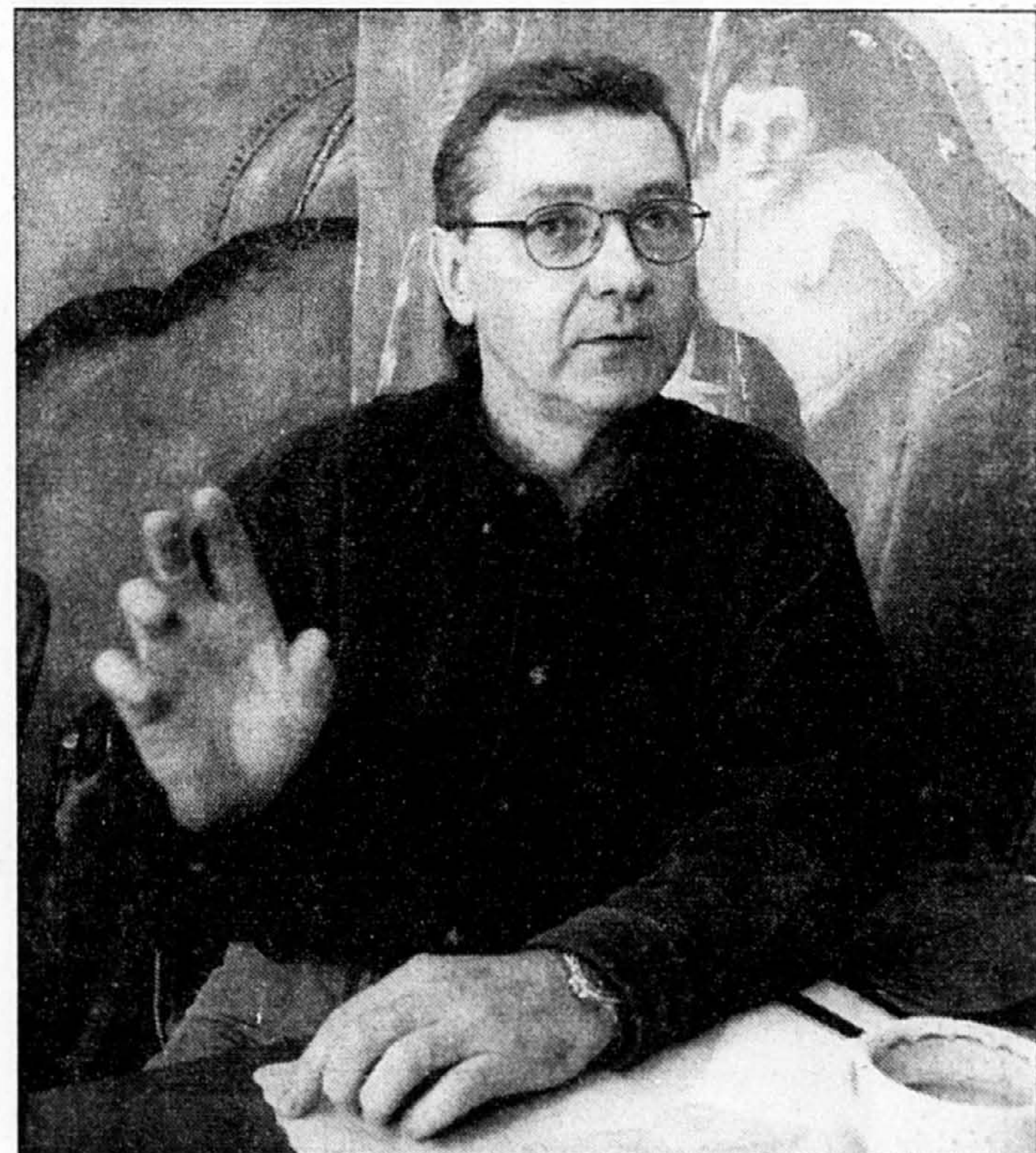


PHOTO RÉMI LEMÉE, La Presse

Rêvant de plonger dans la fiction, le cinéaste Claude Laflamme travaille maintenant à un projet sur l'Égypte ancienne.

me-bibelot nu trônant dans un secrétariat, gens assis devant des urinoirs, « l'art quotidien » prend sa place. On voit aussi l'assemblée où les non-occupants, « ces gens sans rêve ni utopie », selon Laflamme, ont remporté le vote décisif, et les barricades qui devaient ralentir la police en cas d'expulsion manu militari. Aux entrevues en couleur et images noir et blanc d'archives se greffent des animations par ordinateur.

Ainsi, la momie égyptienne de 2600 ans qui trônait dans l'entrée de l'École, et que l'un des occupants avait saccagé dans un moment de révolte éthylique, s'envole virtuellement vers les pyramides d'Égypte. Les trames parallèles de l'histoire de l'École, de la momie et de l'occupation s'entremêlent avec bonheur sous les ciseaux de Laflamme, qui travaille régulièrement comme monteur pour gagner sa vie. L'examen de la momie par des radiologues et des égyptologues à l'Hôtel-Dieu apporte un élément

d'actualité. Des entrevues avec des occupants et des non-occupants assurent un certain équilibre des points de vue, de même que des images des tracts que le FLQ faisait imprimer à l'École. « Mais ce n'est pas vrai que les occupants étaient contrôlés par l'extrême-gauche. C'était plutôt situationniste », assure le cinéaste.

Rêvant de plonger dans la fiction, trop chère pour le moment. L'ancien occupant devenu cinéaste travaille à un projet sur l'Égypte ancienne. Claude Laflamme a même quelques connaissances de hiéroglyphes. Il songe à faire une version de 50 minutes de *La République*, espérant des ventes sur le marché anglophone. Trente ans après être parti de Saint-Hyacinthe, où son père bourgeois s'occupait de fourrures, Claude Laflamme a enfin dépassé les beaux-arts.

LA RÉPUBLIQUE DES BEAUX-ARTS, au cinéma Parallèle, 3682, Saint-Laurent, jusqu'au 30 avril.

Les uns et les autres



Au sommet

Le palmarès de l'écrivain et commentateur James Ulmer, publié dans *Variety*, donne des précisions parfois étonnantes sur la popularité dont jouissent actuellement les vedettes de Hollywood et sur leurs chances de voir leur étoile continuer de briller dans les années à venir. Voici quelques exemples de son évaluation.

Au sommet de l'échelle.

- ★ **Tom Cruise** — Tout lui réussit. Il a prouvé qu'il excellait dans les films d'action, avec *Mission: Impossible* tout autant que dans la comédie romantique, avec *Jerry McGuire* ou dans le drame, avec *Rain Man*.
- ★ **Mel Gibson** — Il jouit d'un énorme sex-appeal et est aimé dans le monde entier. Il a montré qu'il était aussi à l'aise comme acteur (*Lethal Weapon*) que comme réalisateur (*Braveheart*).
- ★ **Tom Hanks** — C'est le meilleur ami de tout le monde. *Forrest Gump*, *Philadelphia* et *Apollo 13* ont abon-

damment prouvé le caractère universel de son talent d'acteur.

- ★ **Julia Roberts** — La plus recherchée de toutes les actrices depuis *My Best Friend's Wedding*. Tout le monde s'attend à ce que sa carrière ne connaisse que des succès.
- ★ **Brad Pitt** — Les femmes en ont fait leur idole à travers le monde, mais il a prouvé qu'il n'était pas seulement un beau garçon, mais qu'il pouvait aussi interpréter des rôles très variés.
- ★ **Leonardo DiCaprio** — Il s'était déjà fait remarquer bien avant *Titanic*, et l'énorme succès de ce film lui ouvre désormais toutes les portes.
- ★ **Robin Williams** — Excellent acteur, apprécié dans le monde entier. Si ce n'avait été de son talent, *Flubber* aurait échoué dès sa sortie.
- ★ **Will Smith** — *Independence Day* et *Men in Black* ont fait de lui une grande vedette. Les experts prédisent que d'ici à la fin de l'année, il aura supplanté Eddie Murphy, longtemps la première star de race noire.

ZOOM

Claude Rich

« Jouer est une façon détournée de vivre ! Créer, c'est vivre, c'est oser faire ce qu'on n'ose pas faire dans la vie, c'est oser gueuler sa haine à la gueule de quelqu'un alors que, dans la vie, on est quelquefois piteux et on n'a pas le courage de dire vraiment les choses... Si vous allez vers les gens, ils viennent vers vous, et moi, les gens qui ne viennent pas vers moi, je vais rarement vers eux parce que j'ai trop d'ego encore pour aller essayer de persuader quelqu'un qui ne m'aime pas. C'est vrai que je ne supporte pas quelqu'un à qui j'ai l'air de déplaire. Alors, je n'essaie pas de devenir son ami. »

Ciné Live

POP-CORN

■ Économiser dans l'éventualité de mauvais jours à venir n'a jamais été ma philosophie. Vous risquez de partir avant que les mauvais jours n'arrivent, si bien que je vis au jour le jour.

Elton John

■ Je vais tout faire pour ne pas me soumettre à la chirurgie plastique, mais ce sera dur. Vous arrivez aux États-Unis et vous constatez que les gens qui sont plus âgés que vous paraissent si jeunes qu'il vous semble que vous pourriez être leur mère...

Julie Christie

■ J'ai toujours pu faire rire les femmes, et ce qui m'a poussé à devenir comédien, c'est précisément cette capacité d'attirer leur attention en les amusant.

Conan O'Brien

LES MOTS

Les mots croisés

C'est à un Anglais qu'est attribuée la paternité des *crossed words*. Ce respectable gentleman (en trois lettres : SIR et en quatre : LORD) vivait au XIX^e siècle et se nommait Arthur Wynne. Il s'était fait une spécialité dans les mots en carré. Un jour qu'il se heurtait à une difficulté insurmontable, il eut l'idée géniale de glisser une case noire entre deux mots. Cette case noire fut aux mots croisés ce que l'invention du zéro avait été aux mathématiques : un point de départ vers l'infini.

Le dictionnaire *Au bonheur des mots* rappelle que le premier homme qui eut l'idée de remplacer les simples définitions du dictionnaire par des énigmes de son cru fut Tristan Bernard. Ce faisant, il venait de donner aux mots croisés ses lettres de noblesse : c'est, en effet, l'humour des définitions qui fait des mots croisés le roi des jeux d'esprit.

Quel bonheur lorsque le cruciverbiste parvient à découvrir le mot exact ! Comment s'étonner dès lors qu'une véritable complicité d'esprit s'établisse entre un auteur de mots croisés et ses lecteurs familiers. Pour beaucoup de lecteurs du *Nouvel Observateur* ou de *Match*, le personnage essentiel du magazine n'est autre que Robert Scipion ou Max Favalelli.

Voici quelques définitions de ce dernier. Solutions, à la fin. Numéros de référence entre parenthèses.

- Illustre l'académie — 8 lettres (8)
- Ne s'abaisse jamais devant quelqu'un d'important — 10 lettres (9)
- Cochons, nous en aurons au moins une — 8 lettres (10)
- À sa réception, il y a souvent un chef — 8 lettres (11)

— Avec lui, la lune est dans l'eau — 11 lettres (12)

Et voici, de Robert Scipion :

— Du vieux avec du neuf — 11 lettres (13)

— Demi-sommeil — 2 lettres (14)

— Crevasse — 8 lettres (15)

— Tube de rouge — 14 lettres (16)

— Feu rouge — 7 lettres (17)

— Couche sur le dos, histoire de voir — 4 lettres (18)

— Héroïne pure — 12 lettres (19)

D'autres grandes signatures de mots croisés sont celles de Michel Laclou à qui l'on doit par exemple :

— Devient inquiétante à partir de 39-40 — 6 lettres (20)

— Bonne en dessins — 9 lettres (21)

De Tristan Bernard :

— Évita d'emprunter l'escalier — 5 lettres (1)

— Suit le cours des rivières — 11 lettres (2)

— Unit des idées ou des localités — 3 lettres (3)

— Lève son drapeau en signe de liberté — 4 lettres (4)

— Moins cher quand il est droit — 5 lettres (5)

— Ne reste pas longtemps ingrat — 3 lettres (6)

— Arrive souvent au dernier acte — 7 lettres (7)

Solutions : 1 ROMÉO — 2 DIAMANTAIRE — 3 CAR — 4 TAXI — 5 PIANO — 6 ÂGE — 7 NOTAIRE — 8 TATOUER — 9 STRAPONTIN — 10 ENTAILLE — 11 MATRAQUE — 12 BAIN DE SIÈGE — 13 NONAGÉNAIRE — 14 DO — 15 MOURUSSE — 16 INTERNATIONALE — 17 STALINE — 18 TAIN — 19 BLANCHE-NEIGE — 20 FIÈVRE — 21 BÉCASSINE.

FLASH

L'homme à la vinaigrette

De toute évidence, certaines personnes vont rarement au cinéma : apercevant une vieille femme qui poussait son mari, immobilisé dans une chaise roulante, dans une rue ascendante de New York, Paul Newman se précipita à son secours et l'aida à gravir la colline avec son fardeau.

Après s'être confondue en remerciements, la vieille dame s'écria soudain à l'adresse de son mari : « Regarde qui nous a aidés, c'est l'homme dont la photo apparaît sur ma bouteille de vinaigrette ! » Mais l'incident est hautement exceptionnel... À preuve un sondage effectué auprès d'Américaines, dont on ne précise pas l'âge, qui choisit Paul Newman comme l'homme « le plus sexy au monde ». L'âge ne semble avoir constitué aucun obstacle dans l'esprit des répondantes, puisque l'acteur est âgé de 73 ans !

On peut même se demander s'il ne représenterait pas un attrait additionnel, si l'on considère que Sean Connery, qui a obtenu la deuxième place, a 67 ans...

Soon-Yi : couture et cinéma

■ La fiancée de Woody Allen, Soon-Yi, a décidé de se lancer en affaires et son futur mari a accepté de financer une ligne de vêtements qui portera son nom. De plus, il écrit en ce moment le scénario d'un film dans lequel Soon-Yi tiendrait la vedette. On chuchote à Hollywood que la jeune femme a peut-être ce qu'il faut pour dessiner des vêtements, mais qu'il faudra beaucoup plus que l'argent de Woody pour en faire une actrice...

Le pantalon !

■ Arnold Schwarzenegger refuse absolument que sa femme, Maria Shriver, dissimule ses ravissantes jambes à la maison. « Je ne peux pas supporter le pantalon chez une femme, explique-t-il. Je crois que je tiens cela de mon père. »

Pas de courrier pour Brando

■ Marlon Brando ne reçoit plus aucune lettre de ses admirateurs, et pour cause : il s'est débarrassé de sa boîte à lettres ! L'acteur, dont les factures sont adressées à son agent, a déclaré : « Je ne veux plus recevoir de courrier et je ne veux plus entendre parler de qui

que ce soit ! » Ce qui ne l'empêche pas de passer ses soirées à s'entretenir avec toutes sortes de gens sur l'Internet...

Belle augmentation

■ Le cachet de Drew Carey vient de passer de 60 000 à 300 000 dollars par épisode, une augmentation de 500 % ! Le comédien aura donc empoché 26,4 millions si le *Drew Carey Show* dure les sept années du contrat.

Et l'avenir ?

■ Matthew Modine ne s'est jamais pardonné d'avoir refusé le rôle principal dans *Top Gun*. Ce refus devait permettre à Tom Cruise de devenir l'une des vedettes de Hollywood, alors que, une douzaine d'années après cette fâcheuse décision, Modine demeure un acteur de second plan.

Retour aux sources

■ Leonardo DiCaprio envisage d'interrompre sa

carrière d'acteur pour retourner aux études. L'une de ses meilleures amies, Sara Gilbert, l'a beaucoup impressionné lorsqu'elle a quitté la série télévisée *Roseanne* pour obtenir un diplôme de l'Université Yale. La vedette de *Titanic* ne cache pas à ses amis qu'il regrette énormément de n'être pas resté plus longtemps à l'école.

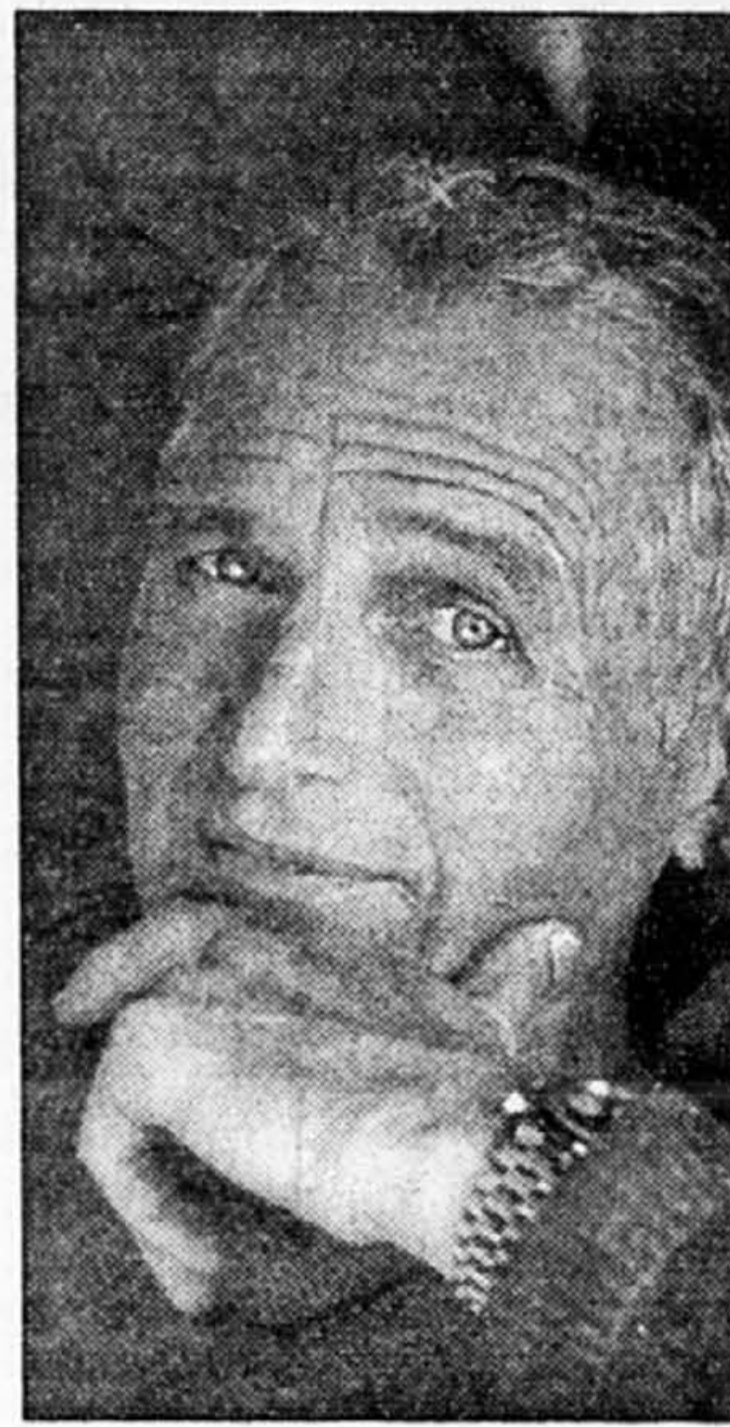
L'argent, l'argent...

■ Dans la catégorie des gens qui ont tellement d'argent qu'ils ne savent pas quoi en faire, Jerry Seinfeld occupe une place de premier plan : il verse en effet 300 dollars par semaine à une jeune femme dont la seule tâche est d'inspecter régulièrement sa collection de voitures anciennes, abritée dans deux hangars à l'aéroport de Santa Monica. Il faut dire que pour mériter ce salaire, la jeune femme en question est tenue de vérifier l'huile de chaque voiture et de s'assurer qu'elle démarre sans difficulté...

Traitement Rembrandt

■ Lorsque Johnny Depp entreprit le tournage de son dernier film, il avait à peine ouvert la bouche que le réalisateur s'écria : « Coupez ! » On fit immédiatement venir un dentiste qui blanchit au laser les dents quelque peu ternies de l'acteur, un fumeur invétéré.

SOURCES : AP, Movieline, Globe, People



Paul Newman

Deux nouvelles téléseries de gars

EN VADROUILLE



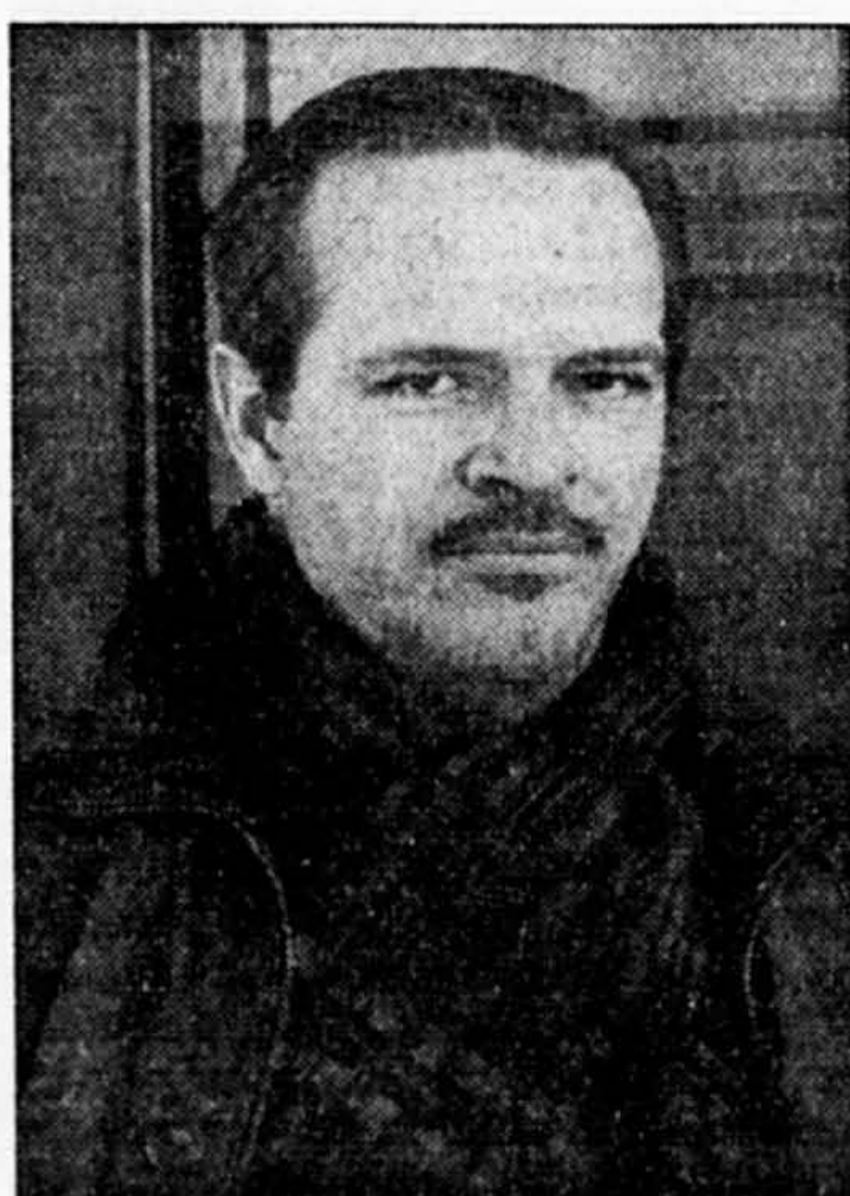
Francine Grimaldi

collaboration spéciale

l'histoire. Les deux principaux rôles féminins de la série pour l'instant sont celui de Carmen, la secrétaire, attribué à Annick Lemay, et l'infirmière, Ninon qui donne aussi des cours de tai chi aux pompiers. Elle sera interprétée par Tanya Kontoyani. C'est François Côté qui réalisera les 13 premiers épisodes, suivi par Jean Bourbonnais. Ils auront Ronald Plante comme directeur-photo et Ginette Hardy comme productrice déléguée. J'y reviendrai.

Des gars de chars

■ Une autre téléserie de gars, des gars de chars cette fois, est en préparation aux productions Vendôme : *Km/h*, une comédie de situation en 22 épisodes de 30 minutes, scénarisés par Martin Forget, Jean-François Pednault et André Dubois. Ce dernier, qui en est également le producteur, confie la réalisation des premiers épisodes à Réjean Bourque. Le tournage se fera de juin prochain à janvier 99 au studio Lasalle (comme *La Petite Vie*) et devant public. Michel Barrette est le chroniqueur vedette d'un magazine automobile qui voit sa liberté bousculée par l'arrivée de ses fils, qui habitaient avec leur mère depuis leur divorce. Devenus adolescents, ils ont décidé d'aller vivre avec leur père qui ne trouve pas ça drôle du tout. Deux autres rôles importants sont déjà attribués : Sonia Vachon sera la directrice



Germain Houde

ce de marketing du magazine et Gildor Roy jouera le meilleur ami de Michel Barrette, un garagiste célibataire aimant les jolies femmes presque autant que la mécanique. À suivre.

Court métrage

■ La comédienne Marie-France Lambert se prépare à jouer en mai dans un nouveau film, un court métrage produit et réalisé par Martin Jolicœur : *La Sombreuse*. Elle doit camper le rôle d'une femme

d'affaires dont l'entreprise est au bord de la faillite. Alors qu'elle se trouve acculée à la ruine, elle reçoit la visite d'un tueur à gages. Marie-France partagera la vedette de cette intrigue avec Gregory Hlady.

Belle surprise

■ Maka Kotto a pris tout le monde par surprise jeudi soir à la maison de la culture Frontenac alors qu'il aimait la soirée d'ouverture du 14e Festival des Vues d'Afrique, en plus d'en être le parrain. Peu de gens du milieu cinématographique le connaissent comme monologuiste même s'il a participé au Festival Juste pour rire. Devant les ambassadeurs, consuls, ministres et autres dignitaires, dont le maire Pierre Bourque, il s'est lancé, pincésans-rire, dans un discours provocateur et parfaitement absurde, d'un humour aussi noir que sa peau : le Sénat ne prendra aucune décision sur l'aide à apporter aux pays du tiers-monde tant qu'on n'aura pas d'abord trouvé le coupable qui a volé les clés du vestiaire !!! Ce fut sa présentation pour amener le réalisateur algérien de *L'Arche du désert*, Mohamed Chouikh (qui a aussi le sens de l'absurde et de la dérision). Maka Kotto ne pourra malheureusement pas refaire son numéro à Paris le 28 avril lors de la présentation en première mondiale du nouveau film *Sucre amer* de Christian Lara, au Sénat français, mais il est certain que

ce film fera des vagues. Le réalisateur guadeloupéen et son actrice Eugénie Louis-Joseph viendront tout de suite après à Montréal, le 30 avril, pour la première de *Sucre amer* aux Vues d'Afrique. Il s'agit d'une coproduction franco-québécoise qui fait le procès de la révolte des esclaves guadeloupéens en 1802 et toutes les scènes du procès ont été tournées à Montréal. On y retrouve, entre autres, Gabriel Gascon dans le rôle du juge, France Castel et Pierre Chagnon. C'est un film à ne pas manquer.

Au bord du lac

■ Monique Mercure va passer tout l'été à son chalet au bord du lac. Un repos bien mérité, dit-elle : « Je travaille très fort pour l'École nationale de théâtre du Canada et je suis fatiguée. Je n'irai même pas voir les troupes au Carrefour International de théâtre à Québec. Notre saison à l'École se termine avec la présentation de *Dialogue des carmélites* de Bernanos avec nos finissants au Monument-National du 28 avril au 2 mai. C'est Alice Ronfard qui fait la mise en scène. Sais-tu que j'ai joué le rôle de Blanche dans cette pièce en 1956 ? C'était à la télévision, en direct à l'époque, et c'est le père Legault qui faisait la mise en scène ! »

Sur ce, bon dimanche et bon Festival des Vues d'Afrique. Maka Kotto est le parrain, mais j'en suis la marraine !



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

On peut bien accuser Noir Silence d'errer trop souvent aux frontières du passé, mais une chose est sûre : ces gars-là peuvent vraiment virer une salle à l'envers.

Noir Silence pour la fête

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

On aime ou on déteste Noir Silence. Le constat est simple, peut-être un peu réducteur, mais combien véridique. Oui, on peut aimer ou détester, mais on ne peut nier une chose : ces gars-là savent incendier une salle.

C'était soir de fête, vendredi au Medley. Soir de fête parce que Noir Silence, pour la première fois à Montréal, venait présenter les chansons de *Piège*, son deuxième album. Soir de fête parce qu'il y avait 1200 fidèles au rendez-vous. Soir de fête parce qu'un spectacle de Noir Silence se transforme inévitablement en méga-party. Imaginez : Kermess, le groupe invité, a joué un air de Noël, *Glory alléluia*, en première partie... et tout le monde a chanté ! Fièvre du vendredi soir ? Public sous l'influence du dieu Labatt ? Un peu tout ça, probablement.

Évidemment, le thermomètre a explosé lorsque les cinq membres de Noir Silence, arborant un look farouchement grunge — le cheveu rebelle, T-shirts, jeans déchirés — sont arrivés sur la scène avec *Le Vent a tourné*. Jean-François Dubé,

le chanteur-bassiste, Samuel Busque, le guitariste ou Jean-François Bernatchez, l'autre guitariste, ont suscité bien des soupirs d'admiration. Campés au fond de la scène, le claviériste Michel Lambert et le batteur Martin Roby ne pouvaient rivaliser avec leurs collègues.

Aucun doute, la machine était en marche. *M'a l'maller*, *Printemps*, *Les Incompris* et *Piège* suivront, pour le plaisir d'un public qui connaît les textes, qui entonne les refrains bras dessus, bras dessous, qui lève le poing et le briquet bien haut et qui hurle sans se fatiguer. Preuve irréfutable que le bon vieux rock, celui qui se joue avec sueur, guitares, basse et batterie, fait encore frémir les masses.

Ironique, tout de même... Parce que c'est précisément ce type de rock à numéros, prévisible au possible, qui fait régresser le genre. Sans trop le savoir, Noir Silence fournit des munitions aux « avant-gardistes » qui affirment que le rock est moribond. Le rock de ce quintette de Beauce, à mi-chemin entre Journey et White Lion (!), remonte le temps et devient bien rapidement une sorte de caricature musicale livrée par des musiciens honorables mais incapables de pousser davantage. Un rock très rétro, très années 70, avec *power-ballades*, solos, choeurs et quoi encore.

Il ne faut pas juger par références

au passé, dira-t-on ? Alors, pourquoi est-ce que Noir Silence choisit d'inclure *Promenade sur Mars* d'Offenbach en début de spectacle, pour mieux remettre ça un peu plus tard avec le *Méo Penché* de Jérôme Lemay ? Et on ne parle même pas de YMCA, qui, vendredi soir, servait d'introduction à *Made In USA*. Ou des monologues humoristiques du chanteur Dubé qui, avec ses remarques sur la dichotomie hommes / femmes, évoquait indubitablement le Yvon Deschamps des années 70.

Mais ça, le public de Noir Silence n'en a cure. Tout comme Noir Silence, d'ailleurs. Sur scène, les gars balancent leurs riffs en s'amusant, en souriant, sans jamais se prendre au sérieux. C'est peut-être ce petit côté « garçons d'à côté » qui fait craquer les fans. Et malgré les problèmes du toujours inconfortable Medley, les fans ont craqué. Fortement. « Vous êtes écoeurants », complimentera le guitariste Busque en fin de spectacle.

Ensuite ? Un rappel. Puis un deuxième. Puis un troisième, le temps d'entendre *On jase de toi*, *En attendant de partir* et *Soleil*. Et les idoles de Beauce sont partis sous un tonnerre de bravos... On peut bien les accuser d'errer trop souvent aux frontières du passé, mais une chose est sûre : ces gars-là peuvent vraiment virer une salle à l'envers. Pour eux, comme pour les fans, c'est sans doute tout ce qui compte.

GAGNANT DE
11 OSCARS — incluant —
MEILLEUR FILM

TITANIC

CONSULTEZ LES GUIDES
HORAIRES DES CINÉMAS

"Une explosion de rires! Neil Simon est un maître."
—NBC-TV, Jeffrey Lyons

Certaines chicanas sont à l'épreuve du temps.

**FELIX & OSCAR
DROLE DE COUPLE II**

www.oddcouple.com

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

IL Y A DE LA VIE
SUR MARS

ESPÈCES II

C'EST ENCORE LA SAISON DES AMOURS

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

MACHINE À COUDRE À MOTEUR ANIMAL

Là aussi il ne vous en coûtera que quelques graines pour faire fonctionner régulièrement cette machine.

© TEXTE ET DESSIN: JACQUES CARELMAN

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Nathalie Petrowski

18h30-10 - La vie est un sport dangereux
Marcel Leboeuf fait du saut à la perche. Clémence DesRochers affronte Louise Beaudoin, la ministre, au mini-putt. Et le métier le plus dangereux de tous: le rodéo.

19h30-22 - La vie d'artiste
Dernière émission de la saison. Frédéric Back et ses paysages intérieurs. Le groupe Baobab qui fait de la musique africaine philosophique. Des artistes répondent à la question: quelle est la plus belle façon de finir?

20h-23 - Les escrocs
Charmante comédie policière avec Robert Redford, Dan Akroyd et feu River Phoenix. L'histoire de voleurs professionnels, fêrus d'électronique, engagés pour dérober une mystérieuse boîte.

21h - Canal D - Filière D
Quatre femmes d'Égypte de Tahani Rached. L'histoire de quatre Égyptiennes qui n'ont pas la même religion ni la même façon de voir les choses mais qui n'en demeurent pas moins amies pour la vie.



Marcel Leboeuf

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 (9) 13	Le Téléjournal	Découverte	La Vie d'artiste	Cinéma / MAUDITE APHRODITE (3) avec Woody Allen, Mira Sorvino	Beaux Dim. (21.40)	Le Téléjournal	Au delà des apparences (22.27)	Sport (23.27) / Cinéma (23.50)	2 (9) 13			SRC
TVA	4 (8) 7 (10)	Le TVA	La vie est un sport dangereux	Planète en folie	Cinéma / LES VALEURS DE LA FAMILLE ADDAMS (4) avec Anjelica Huston, Raul Julia		Le TVA	Sports (22.25) / Loteries (22.44)	Vins et Fromages (22.51)	Vision m. (23.21) / Pub (23.50)	4 (8) 7 (10)		TVA
TOU	15 (17) 24 (45)	Pignon sur rue	En pleine nature	Hors-circuit / Gugging, la maison des artistes	L'Afrique de toutes façons		Cinéma / LES NUITS FAUVES (3) avec Cyril Collard, Romane Bohringer			Québec plein écran (23.15)	15 (17) 24 (45)		TOU
TQS	16 (30) 35	Hercule		Accès interdit	Cinéma / LES ESCROCS (4) avec Robert Redford, Dan Aykroyd		Le Grand Journal (22.40)	Pub (23.10)			16 (30) 35		TQS
CTV	12	Pulse	Travel Travel	Due South	Touched by an Angel		Cinéma / MERLIN avec Sam Neill, Helena Bonham Carter (1/2)	CTV News	Pulse / Sports		12		CTV
	8	News			America's Funniest Home Videos			News			8		
CBC	6	Wonderful World of Disney (17.00)		Gzowski in Conversation	Cinéma / APOLLO 13 (4) avec Tom Hanks, Kevin Bacon			Sunday Report	Nation's Under		6		CBC
ABC	22	World News...	M*A*S*H.	World of Disney/Animal Kingdom				The Entertainers			22		ABC
CBS	3	Sunday News	Seinfeld	60 Minutes	Touched by an Angel		Cinéma / NICHOLAS' GIFT avec Jamie Lee Curtis, Alani Bates	Mad About You	Pensacola		3		CBS
NBC	5	Basketball / Nets - Bulls (17.30)			Dateline NBC		Cinéma / MERLIN avec Sam Neill, Helena Bonham Carter (1/2)	Viper			5		NBC
	33	Eyewitness	Religion...	Birdwatch	Naturescene		Forces of the Wild	Masterpiece Theatre / Painted Lady (1/2)		Mystery! / An Unsuitable Job...	33		
	57	World Focus		Mountain Lake Collection	Live Arts Auction						57		
A & E		Treasure! / The Hope Diamond		Ancient Mysteries: Tombs... Gods	Cinéma / THE UNREAL STORY OF PROFESSIONAL WRESTLING		The Martial Arts						A & E
BRAVO		Englebert: Documentary		Glowing in the Dark	Arts & Minds	Testament	Cinéma / GORILLAS IN THE MIST (3) avec Sigourney Weaver, Bryan Brown	Cinéma (23.15)					BRAVO
CANAL D		Arpens verts	Cinéma...	Coastou / Vietnam et Cambodge	Biographies / Liberace		Filière D / QUATRE FEMMES D'ÉGYPTE (5) Documentaire	Jazz / Blind John Davis					CANAL D
DISC.		Wings		@discovery.ca	Discovery's Sunday Showcase		Untamed Amazonia	@discovery.ca					DISC.
FOX		Beverly Hills, 90210		The World's Funniest	The Simpsons	King of the Hill	The X-Files			NYPD Blue			FOX
GLOBAL		Sportsline	Talking Heads	60 Minutes			The Outer Limits	Sportsline	Newsweek				GLOBAL
HISTORY		Historylands	Witness to...	War Stories	Baseball: 7th Inning		Crimes of...	Historylands	Witness to...				HISTORY
LIFE		Free for the Asking	Real Life with Erica Ehm	Renovator	L. Jennings	Homes by...	Cdn Gardening	Martha Stewart	A Day in...	Craftscapes	L. Jennings		LIFE
MP		YUL / Rome	Cimetière	Fax	Québec Rock...	Musique vidéo	QuébecPlus			Québec Rock...	Musique vidéo		MP
MMAX		Maximax / Nicolas Economou - Ashekenazy Recital - Trio Herbie Hancock					Musimax Collection						MMAX
NW		World News	Sports Journal	On the Line	The Passionate Eye		Schlesinger	Sunday Report	Antiques Roadshow	Big Life...			NW
RDI		Cdn, Jérusalem	...artistes	Monde ce soir	La Facture	Israël et les Arabes (2/6)	Le Journal RDI	Scully RDI	Point de presse	Second Regard	Enjeux Plus		RDI
RDS		Formule Indy (17.00)		Sports 30 Mag	100% Rebelle	Hockey / Finale de la Coupe Air Canada				Sports 30 Mag	Génération...		RDS
SHOWCASE		Cinéma / CARRY ON JACK (17.00)		Cinéma / SHADES OF LOVE: THE BALLERINA AND THE BLUES (5)	Due South		Thief Takers			Cinéma / JAILBREAKERS (6)			SHOWCASE
TÉLÉTOON		Le Diablot...	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Bêtes à craquer	Capitaine Star	Ned et son triton	Les Simpson	Image par image	Highlander	Les Simpson	Ned et son triton	TÉLÉTOON
TLC		Trauma / Roll of the Dice		Extreme Machines / Mega Trucks	How d They Do/Hostage Rescue	Sci-Fi Files/Child of Frankenstein	Sci-Fi Files/Spaceships & Aliens	How d They Do/Hostage Rescue					TLC
TSN		Golf Sr. PGA Tour		Sportsdesk	Baseball	Air Canada Cup Hockey				Sportsdesk			TSN
TV5		L'École des fans / Tournsme (18.45)		Journal FR2	Drucker & Co	Stars & Co	Bouillon de culture	Bons Baisers d'Amérique (21.35)	Journal belge	Alice	Viva		TV5
VIE		Croque la vie		Méd. d'enquête	Santé en vedette	L'Hôpital Chicago Hope	Victoire	Des Histoires / Famille recomposée	Guérir...	Ailleurs / Avoir 16 ans... Jamaïque			VIE
YTV		Beatrix Potter	My Hometown	Lassie	Travels... Mom	Flipper	Small Talk	Jake & the Kid	Super Dave's...	Dunk Street	'Must Be Mad'		YTV

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Un Delacroix aux enchères en juin

Agence France-Presse
PARIS

Un tableau d'Eugène Delacroix, *Choc de cavaliers arabes*, témoignant de l'éblouissement ressenti par le peintre romantique lors de son voyage au Maroc en 1832, sera proposé aux enchères le 19 juin par l'Étude Piasa à Richelieu-Drouot, à Paris.

Cette toile de 80,5 x 100,5 cm, signée en bas à gauche « Eug. Delacroix », datant de 1833-1834, est estimée entre 1,3 et 2 millions de dollars. Il s'agit de la première version de ce sujet, dont une réplique, peinte dix ans plus tard, est conservée à la Walters Art Gallery de Baltimore.

Refusé par le jury du Salon de 1834, acquis par le banquier Salomon Goldschmidt, amateur d'art et acheteur fidèle d'Eugène Delacroix (il possédait dix toiles du maître), *Choc de cavaliers arabes* n'a été exposé que quatre fois en 165 ans.

Chris Stills: fils de stars et disciple du rock

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

À 23 ans, Chris Stills a l'impression que le monde s'ouvre devant lui. Dans sa chambre d'hôtel, on le voit rêvasser d'un air naïf, les yeux rivés vers le ciel, pensant à son premier album, *100 Year Thing*, pensant au succès potentiel. Seulement voilà : pour l'instant, ce n'est pas le monde qui s'ouvre devant lui... mais bien la petite porte du mini-bar. Ce qui n'est pas si mal. Il offre une Heineken, attrape un cola, s'installe puis lance : « Bonne chance pour le *transcribe!* »

On devine qu'il voulait dire traduction. Et on se met à rire... Car il faut souvent deviner avec Chris Stills. Le chanteur-guitariste passe de l'anglais au français sans crier gare, comme si on devait tout comprendre facilement. Badinage ou vulgaire habitude? Un peu des deux, sans doute.

Il faut connaître l'histoire de Chris Stills pour mieux comprendre. Il faut savoir que ce jeune homme a beaucoup voyagé, qu'il a vécu la tentation déchirante des départs, qu'il a vécu l'ivresse des kilomètres. Qu'il a niché aux States, à Paris, aux States et encore à Paris, comme ça, sans arrêt. D'où cette propension à mélanger les langues.

« J'ai fait l'École américaine à Paris, c'était très cool, explique-t-il. Il y avait des p'tits trucs de divorce avec mes parents. Enfant, le juge m'a dit : « Bon, tu vas avec ton papa pendant trois ans, ensuite tu peux décider. » Après trois ans, j'ai décidé d'aller avec ma mère en France. Je crois que c'est la meilleure décision que j'ai jamais prise. J'ai pu quitter les États-Unis et échapper à la génération MTV. Après, j'ai revu l'Amérique d'une façon différente. »

Déjà, une petite précision s'impose : Chris Stills n'a pas des parents, disons, ordinaires. Son père? Nul autre que Stephen Stills, jadis chanteur-guitariste au sein de Buffalo Springfield, Crosby, Stills and Nash et Manassas. Sa mère? La chanteuse française Véronique Sanson. Avec des parents comme ceux-là, on devine que Chris n'allait certes pas devenir plombier.

« L'inspiration est venue naturellement. Quand j'ai lancé *100 Year Thing* il y a quelques semaines, j'étais très fier. Très fier de leur montrer ce que j'avais fait. Et ils ont aimé l'album. »

Cela dit, Chris Stills en a assez. Assez d'avoir à parler de ses célèbres parents jour après jour. « Pour les journalistes,



PHOTO DENIS COURVILLE. La Presse

Avec *100 Year Thing*, Chris Stills a voulu faire un bon vieux disque de rock.

c'est impossible de ne pas parler de mes parents. C'est l'angle le plus facile à exploiter. Des fois, j'en ai marre, je ne veux plus en parler, je veux qu'on me laisse tranquille avec mes parents. Je suis là pour parler de mon disque et de ma carrière. J'suis pas là pour parler de mes parents, allez les appeler... J'veux être libre. De toute façon, moi, j'y pense pas. Je fais mon truc. »

Stills avouera toutefois son amour pour la musique de son père ainsi que pour la musique de sa mère. Et son amour pour une période — la fin des années 60, le début des années 70 — où ses parents s'amusaient dans les studios de ce monde.

« Quand j'écoute les premiers albums de ma mère, poursuit-il, je réalise qu'il y a là un son très riche et très naturel. C'est un peu cet esprit-là qu'on oublie dans le milieu musical d'aujourd'hui. On ne laisse pas autant de liberté. Avant, le rock débutait, on ne savait pas comment contrôler les artistes. Mais il y a eu le disco, tout l'argent et là, c'est un peu pourri, ce milieu. »

Nostalgique? Plutôt. Il ne s'en cache

pas : avec *100 Year Thing*, il a voulu faire un bon vieux disque de rock. Comme dans le temps. Un disque aux accents blues et folk, un disque qui sent la sueur, la passion et les guitares grattées avec fougue.

« Je cherchais à obtenir ce vieux son, lance-t-il avec enthousiasme. Ils ont inventé le digital, et ça a un peu foutu la merde ; c'est con, le digital. J'aime bien mes disques de vinyle ; il y a un son qui sort de là, un son qui est oublié, qui est magique. C'est ce qu'on voulait faire. Un truc qui sonne live. »

« On », c'est Stills et le réalisateur Ethan Johns, fils de Glyn Johns, un réalisateur bien connu pour son travail avec les Who, Led Zeppelin, les Faces et les Stones. Aucun doute : *100 Year Thing* est décidément une affaire de fistons.

« C'est mon père qui m'a dit : « Tu dois rencontrer ce jeune-là », relate Stills avant de partir. Ethan est un de mes meilleurs amis. On s'est rencontrés comme ça, tout simplement. C'est pas parce qu'on est le fils d'un tel qu'on s'est rencontré. Tu sais, le talent attire le talent... »

DE LA DINO-MITE!

BRILLANT! "J'AI BIEN CHANTÉ AVEC BARNEY!"

Barney

LA GRANDE AVENTURE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

Rien de plus dangereux que quelques bons gars... Qui cherche à tuer le temps...

the big hit

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

A L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉPLEX ODÉON ATWATER	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODÉON DÔTE-DES-REBÈGES
CINÉPLEX ODÉON PONTE-CLAIRE	FAMOUS PLAYERS DORVAL	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES	
CINÉPLEX ODÉON BROSSARD	CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galerie)	SON DIGITAL	

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

Robert Downey Jr. Heather Graham Natasha Gregson Wagner

UNE AMBIANCE LOURDE D'ÉROTISME! Renversant et imprévisible

"AUDACIEUX ET PROVOCANT." -Stephen Farber, MOVIELINE

TWO GIRLS AND A GUY

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

A L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON ÉGYPTIEN

tous les jours: 1:10 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

REMARQUABLEMENT AMUSANT ET TOUCHANT!

ABSOLUMENT MAGNIFIQUE! UN DES FILMS AMÉRICAINS LES PLUS JOUEUX ET INTELLIGENT DEPUIS DES ANNÉES.

JENNIFER ANISTON ET PAUL RUDD SONT ENCHANTEURS. UN PUR DÉLICE. L'OBJET DE MA TENDRESSE VA CONQUÉRIR TOUS LES CŒURS.

JENNIFER ANISTON PAUL RUDD

L'OBJET DE MA TENDRESSE

VERSION FRANÇAISE

A L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER	CINÉPLEX ODÉON LINGUL (Place)
CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galerie)	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODÉON ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE
CINÉPLEX ODÉON CHATELAIN ENCORE	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORVAL	LES CINÉMAS GUZZO PLAZA DELSON	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE
LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE	CINÉMA DE PARIS VALLEY FIELD	GALERIES ST-HYACINTHE	CARRÉFOUR DU NORD ST-JÉRÔME

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉPLEX ODÉON FAUBOURG	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODÉON CAVERDON (Mtl)
CINÉPLEX ODÉON PONTE-CLAIRE	CINÉPLEX ODÉON BROSSARD	CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galerie)	CINÉMA FINE STE-ADELE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

"SUSPENSE ET ACTION CAPTIVANTE"

UN THRILLER REMPLI D'ACTION INTENSE

BRUCE WILLIS

MERCURE À LA HAUSSE

Version française de - Mercury Rising -

A L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

Les Russes ne liront pas les Versets sataniques

Agence France-Presse
MOSCOU

Les Russes ne liront pas les *Versets sataniques* après l'abandon d'un projet de publication de cet ouvrage par un éditeur de Saint-Petersbourg, a rapporté hier l'agence Interfax.

Cette décision a été prise au lendemain de vives critiques d'un tel projet par des organisations musulmanes russes.

Limbus Press « ne veut pas offenser les croyants musulmans en Russie », a déclaré l'un des responsables de cette maison d'édition, Constantin Toubline. « Une fin sanglante (de cette histoire) serait également mauvaise pour toutes les parties », a-t-il ajouté.

L'écrivain britannique Salman Rushdie a été frappé en 1989 d'une fatwa (décret religieux) de l'ayatollah Khomeiny, le condamnant à mort pour blasphème envers l'islam.

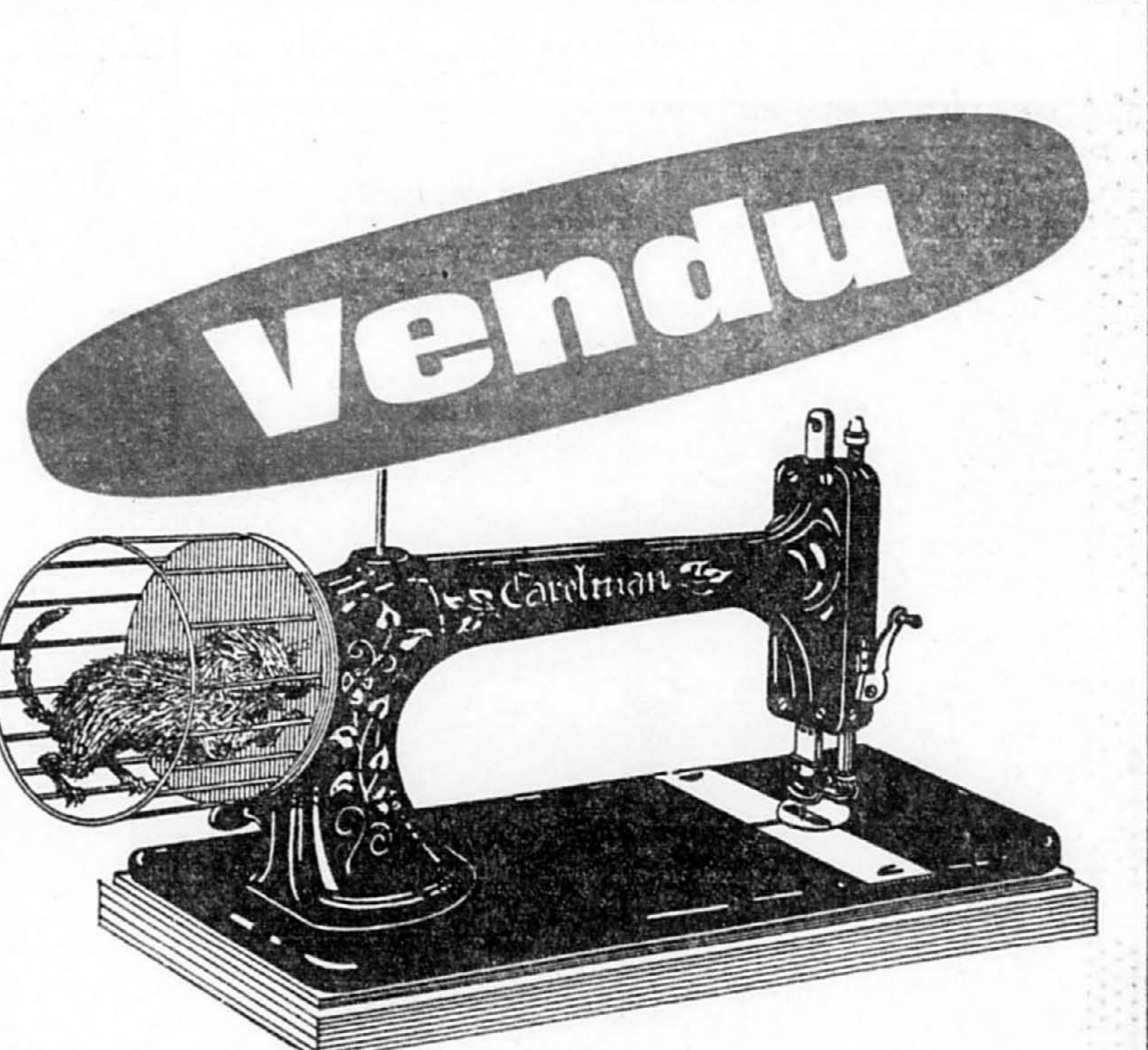
M. Toubline s'était déclaré inquiet vendredi pour la vie de ses collaborateurs mais il avait continué à défendre son projet, soulignant que Salman Rushdie était « l'un des maîtres les plus intéressants de la littérature mondiale contemporaine » et que les *Versets sataniques* étaient « non pas un livre à scandale mais une oeuvre d'art remarquable ».

La publication de cet ouvrage avait été vivement dénoncée le même jour par plusieurs chefs d'organisations musulmanes lors d'une conférence de presse à Moscou.

Une telle publication serait « une insulte et un défi aux 20 millions de musulmans russes », avait déclaré le député Nadirchakh Khachilaiev qui est aussi président de l'Union des musulmans de Russie.

« Personne ne peut exclure qu'on ne puisse trouver en Russie des personnes qui soient prêtes à mettre en oeuvre l'engagement de l'imam Khomeiny en ce qui concerne l'éditeur et les traducteurs de l'édition russe des *Versets sataniques* », s'est averti M. Khachilaiev.

« La meilleure chose à faire pour l'équipe de Limbus Press est de détruire la traduction des *Versets sataniques* », avait-il conclu.



MACHINE À COUDRE À MOTEUR ANIMAL
Il ne vous en coûtera que quelques grains pour faire fonctionner régulièrement cette machine. Économie d'énergie garantie.

©TEXTE ET DESSIN: JACQUES CARELMAN

Tout se trouve, tout se vend.

Les petites annonces

La Presse

285-7111

Rivest et l'OUM : un Dvorak exaltant

CLAUDE GINGRAS

Les concerts que l'Orchestre de l'Université de Montréal donne à l'église Saint-Jean-Baptiste lui attirent généralement un plus large public que ceux qu'il présente « chez lui », salle Claude-Champagne, et c'était encore le cas hier soir. Il y avait là quelque 2000 personnes, soit près du double de ce que peut contenir la salle d'Outremont. Ce qu'on y perd en qualité acoustique, l'OUM le gagne en rayonnement car, sans ces concerts à SJB, des centaines de gens igno-

raient jusqu'à l'existence de cet orchestre universitaire.

Devant une telle visibilité, je serais prêt à faire une concession en ce qui a trait aux applaudissements qui suivent chaque mouvement et rompent ainsi le déroulement d'une oeuvre. Descendant rue Rachel, l'OUM rejoint un public moins au fait des usages du concert. Hier soir, ce public a applaudi partout où il ne fallait pas et Rivest lui a même servi une petite leçon en attaquant le finale du Brahms par-dessus les applaudissements.

Pour l'habitué des concerts, la chose est agaçante, je le concède. Mais faisons abstraction du contexte puisque l'essentiel fut atteint : ce public a écouté dans un parfait silence cette musique que, de toute évidence, il découvrait hier soir, et il a fait aux musiciens, à la fin, un triomphe tout à fait mérité.

L'OUM était un peu moins nombreux que la dernière fois où je l'ai entendu : un peu plus de 50 musiciens hier soir. Par ailleurs, certains professionnels, agissant comme moniteurs, modifiaient quelque peu la moyenne d'âge de ces « jeunes » dont a parlé le présentateur Benoît Brière. Peu importe : la pratique est assez courante dans les orchestres d'étudiants.

Deux oeuvres substantielles composaient le programme : le Concerto pour violon de Brahms, avec comme soliste la jeune Torontoise Judy Kang, 18 ans, premier

prix du récent Concours des Jeunes Interprètes de Radio-Canada, et, après l'entracte, la huitième Symphonie de Dvorak.

Le talent de Judy Kang est indiscutable : jouer du violon ainsi, à 18 ans, et, mieux encore, maîtriser le Brahms à ce point, et de mémoire, est digne d'attention. La jeune fille possède une vraie sonorité de violoniste, elle joue presque toujours juste, elle a même atteint un réel lyrisme au mouvement lent. Mais elle a aussi abusé du rubato, modifié des valeurs de notes et pressé au finale. Rivest, lui-même violoniste et chef maintenant aguerri, a su plus d'une fois éviter tout problème à l'orchestre.

Son Dvorak m'a d'abord inquiété : au premier mouvement, ses cuivres étaient beaucoup trop forts par rapport au reste de l'orchestre. Mais il a tout racheté aux deux mouvements suivants en commandant le chant le plus séduisant aux

cordes — des cordes d'une justesse absolue, je précise — et les sonorités les plus chaleureuses aux bois dialoguant avec elles. Un certain désordre affecta ici et là le finale, mais sans dégrader au résultat d'ensemble, qui demeura toujours musical, profondément expressif dans les dernières variations à reprises, et en fin de compte tout à fait exaltant. On revivait là les grands soirs de l'Orchestre-réseau dont l'OUM, à toutes fins utiles, a pris la relève.

ORCHESTRE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre : Jean-François Rivest. Soliste : Judy Kang, violoniste. Samedi soir, église Saint-Jean-Baptiste. (Radiodiffusion : CBF-FM, 23 juin, 20 h.)

Programme :

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 77 (1878) - Brahms

Symphonie no 8, en sol majeur, op. 88, B. 163 (1889) - Dvorak

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

500 EN MATINÉE REP. AVANT 18h00
lundi au vendredi (sauf jours fériés) • 500 La Fiebre du Mardi

Aussi le mercredi à 5,00\$ aux ANGRIGNON, LAVAL, VERSAILLES et F.P.8 GREENFIELD PARK

HORAIRES DU 26 au 30 AVRIL INFO-FILM: 866-0111

PARISIEN 480, rue Ste-Catherine O 866-3856 MA VIE EN ROSE (13+) 1 00 3 20 6 45 9 10 FEUX D'ARTIFICES (Japonais sous-titres français) (13+) 1 10 3 30 7 10 9 25 ✓TITANIC V.F. (G) 2 00 3 00 8 00 8 30 GREASE V.F. (G) 1 40 4 20 6 55 DROLE DE COUPLE II (G) 9 15 ✓L'HOMME AU MASQUE DE FER (G) 1 30 4 10 7 00 9 45 ESPECES II (13+) 1 20 3 40 7 20 9 35	F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 185 boul. Hymus 697-8095 GOOD WILL HUNTING (13+) dim mar 1 25 4 10 6 50 9 40 lun mer jeu 6 50 9 40 ✓PAULIE (G) dim mar 1 40 4 00 7 20 9 20 lun mer jeu 7 20 9 20 BARNEY THE GREAT ADVENTURE (G) dim mar 1 35 3 40 NIGHTWATCH (16+) dim mar 1 20 4 15 7 25 9 45 lun mer jeu 7 25 9 45 ✓TITANIC (G) dim mar 2 00 8 00 lun mer jeu 8 00 7 10 9 15 ✓SPECIES II (13+) dim mar 1 30 3 50 7 10 9 15 lun mer jeu 7 10 9 15 ✓CITY OF ANGELS (G) dim mar 1 15 4 20 7 00 9 30 lun mer jeu 7 00 9 30 MAJOR LEAGUE 3 (G) 7 15 9 50 ✓TARZAN & THE LOST CITY (SAC) dim mar 1 45 4 30 7 30 9 35 lun mer jeu 7 30 9 35
CENTRE EATON 705, Ste-Catherine O (5e étage) 985-5730 ✓PAULIE (G) dim mar jeu 12 10 2 30 4 50 7 10 9 35 mer 12 10 2 30 4 50 9 35 ✓SUICIDE KINGS (13+) 12 20 2 40 5 10 7 30 9 55 FIREWORKS (Japonais sous-titres anglais) (13+) 12 20 2 40 4 7 00 9 25 TANGO LESSON (G) 3 30 6 45 9 15 ✓TITANIC (G) 12 15 4 00 8 00 ✓MAN IN THE IRON MASK (G) 12 40 ✓SPECIES II (13+) 12 30 2 50 5 00 7 20 9 45	F.P.8-GREENFIELD PK 5000 boul. Taschereau 672-2229 ✓PAULIE (G) dim 1 15 3 30 6 50 9 00 lun jeu 6 50 9 00 AS GOOD AS IT GETS (G) dim 1 00 3 50 6 45 9 40 lun jeu 6 45 9 40 ✓TITANIC (G) dim 2 15 8 15 lun jeu 8 15 ✓TITANIC V.F. (G) dim 2 00 8 00 lun jeu 8 00 DROLE DE COUPLE II (G) 9 45 ✓SPECIES II (13+) dim 2 30 4 30 7 30 lun jeu 7 30 ✓ESPECES II (13+) dim 2 10 4 10 7 20 lun jeu 7 20 ✓CITY OF ANGELS (G) dim 1 10 4 15 7 15 9 50 lun jeu 7 15 9 50 MAJOR LEAGUE 3 (G) 9 35 ✓TARZAN & THE LOST CITY (SAC) dim 1 30 4 00 7 00 9 15 lun jeu 7 00 9 15
LOEWS 954, rue Ste-Catherine O 861-7437 LE FESTIVAL DES CLASSIQUES WARNER BROS. DIMANCHE LE 26 AVRIL DRIVING MISS DAISY dim 10 45 am THE FUGITIVE dim 1 00 pm UNFORGIVEN dim 4 00 pm JFK dim 7 00 pm GOODFELLAS dim 1 00 pm LUNDI LE 27 AVRIL THE JAZZ SINGER lun 2 00 pm 42ND STREET lun 4 30 pm THE ADVENTURES OF ROBIN HOOD lun 7 00 pm THE PUBLIC ENEMY lun 9 45 pm MARDI LE 28 AVRIL MILORD PIERCE mar 1 30 pm NOW VOYAGER mar 4 15 pm CASABLANCA mar 7 00 pm THE MALTESE FALCON mar 9 45 pm MERCREDI LE 29 AVRIL THE SEARCHERS mer 1 30 pm DIAL M FOR MURDER mer 4 15 pm A STREET CAR NAMED DESIRE mer 7 00 pm REBEL WITHOUT A CAUSE mer 9 45 pm JEUDI LE 30 AVRIL DAYS OF WINE AND ROSES jeu 1 30 pm BULLITT jeu 4 15 pm BONNIE AND CLYDE jeu 7 00 pm THE WILD BUNCH jeu 9 45 pm	CENTRE LAVAL 1600 boul. Le Corbusier 688-7776 ✓GOOD WILL HUNTING (13+) dim mar mer 1 10 4 05 7 00 9 35 lun jeu 7 00 9 35 ✓PAULIE (G) dim mar mer 1 35 3 35 7 15 9 15 lun jeu 7 15 9 15 AS GOOD AS IT GETS (G) dim mar mer 1 15 4 00 6 45 9 25 lun jeu 6 45 9 25 ✓TITANIC (G) dim mar mer 1 30 8 15 lun jeu 8 15 ✓TITANIC V.F. (G) dim mar mer 2 00 8 00 lun jeu 8 00 GREASE V.F. (G) dim mar mer 1 00 ODD COUPLE 2 (G) dim mar mer 1 20 7 25 lun jeu 7 25 DROLE DE COUPLE II (G) dim mar mer 4 25 9 30 lun jeu 9 30 ✓MAN IN THE IRON MASK (G) dim mar mer 3 55 6 45 9 20 lun jeu 6 45 9 20 ✓L'HOMME AU MASQUE DE FER (G) dim mar mer 1 40 4 15 6 50 9 30 lun jeu 6 50 9 30 ✓SPECIES II (13+) dim mar mer 1 20 3 25 7 20 lun jeu 7 20 ESPECES II (13+) dim mar mer 1 25 3 30 7 10 9 45 lun jeu 7 10 9 45 ✓CITY OF ANGELS (G) dim mar mer 1 05 3 30 7 05 9 40 lun jeu 7 05 9 40 MAJOR LEAGUE 3 (G) 9 20 ✓TARZAN & THE LOST CITY (SAC) dim mar mer 1 45 4 10 6 55 9 10 lun jeu 6 55 9 10
ANGRIGNON 7077, boul. Newman 366-2463 GOOD WILL HUNTING (13+) dim 12 55 3 40 6 50 9 30 lun jeu 6 50 9 30 ✓PAULIE (G) dim 2 10 4 10 7 05 9 10 lun jeu 7 05 9 10 AS GOOD AS IT GETS (G) dim 1 05 3 45 6 45 9 30 lun jeu 6 45 9 30 ✓TITANIC (G) dim 2 15 8 15 lun jeu 8 15 ✓TITANIC V.F. (G) dim 2 00 8 00 lun jeu 8 00 GREASE V.F. (G) dim 1 15 3 50 7 20 9 50 lun jeu 7 20 9 50 ODD COUPLE 2 (G) dim 4 00 10 00 lun jeu 10 00 ✓SPECIES II (13+) dim 2 20 4 30 7 10 lun jeu 7 10 ESPECES II (13+) dim 2 07 3 30 lun jeu 7 30 ✓CITY OF ANGELS (G) dim 1 00 3 35 7 09 9 35 lun jeu 7 09 9 35 MAJOR LEAGUE 3 (G) 9 25 ✓TARZAN & THE LOST CITY (SAC) dim 12 50 2 40 4 35 7 15 9 40 lun jeu 7 15 9 40	VERSAILLES Place Versailles 353-7880 THE BIG HIT (13+) dim mar mer 1 30 3 50 7 30 10 00 lun jeu 7 30 10 00 ✓TITANIC V.F. (G) dim mar mer 2 00 8 00 lun jeu 8 00 GREASE V.F. (G) dim mar mer 1 45 4 20 7 10 lun jeu 7 10 DROLE DE COUPLE II (G) 9 30 ✓L'HOMME AU MASQUE DE FER (G) dim mar mer 1 00 4 00 6 45 9 20 lun jeu 6 45 9 20 ESPECES II (13+) dim mar mer 1 10 3 30 7 20 9 40 lun jeu 7 20 9 40 CITY OF ANGELS (G) dim mar mer 1 15 3 40 7 00 9 50 lun jeu 7 00 9 50

Spectacles

Salles de répertoire

AFTERBLOW
Cinéma Décarie (1): 17 h.
BOXER (THE)
Cinéma du Parc (1): 17 h.
BREAKING THE WAVES
Cinéma Impérial: 15 h 30.
CRITICAL CARE
Cinéma Décarie (2): 15 h.
DECONSTRUCTING HARRY
Cinéma Décarie (1): 19 h 15.
ELEMENT OF CRIME (THE)
Cinéma Impérial: 18 h 30.
EPIDEMIC
Cinéma Impérial: 21 h 30.
ÉTRANGÈTE (L')
Cinéma Parallèle: 13 h 30, 18 h.
EUROPA
Cinéma Impérial: 13 h 30.
HANGING GARDEN (THE)
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.
LIFE APART (A)
Cinéma du Parc (2): 15 h, 19 h.
LOVE AND DEATH ON LONG ISLAND
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.
NIL BY MOUTH
Cinéma du Parc (3): 16 h 45, 21 h 15.
PIPPY LONGSTOCKING
Cinéma Décarie (1): 15 h.
PLAISIR HONTEUX
Cinéma Parallèle: 13 h 30, 18 h.
PRICE ABOVE RUBI'S (A)
Cinéma du Parc (2): 17 h, 21 h 15.
QUI VOIT QUOI?
Cinéma du Parc (3): 14 h 45, 19 h 15.
REPUBLIQUE DES BEAUX-ARTS (LA)
Cinéma Parallèle: 21 h.
SPICE WORLD
Cinéma Décarie (1): 21 h 30.
SWEET HEREAFTER (THE)
Cinéma du Parc (1): 14 h 45.
TRANSFORMER
Cinéma Impérial: 20 h 30.
WELCOME TO SARAJEVO
Cinéma Décarie (2): 21 h 30.

IMAX

IMAX (Vieux-Port de Montréal).
EVEREST et ACROBATES DU CIEL:
10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15 (version française); 12 h 15, 22 h 15 (version anglaise).
IMAX LES AILES (Mail Champlain, 2153, Boul. Lapinière, Brossard)
NEW YORK AU FIL DU TEMPS:
Du mar. au ven.: 14 h, 16 h 15, 19 h, 21 h 15; sam.: 13 h, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 45, 22 h; dim.: 13 h, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 45.

LA NATURE ET SES SECRETS:
Du mar. au ven.: 13 h; sam., dim.: 12 h, 21 h.
TITANICA:

Du mar. au ven.: 15 h 15, 20 h 15; sam., dim.: 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45.

Danse
TANGENTE (840, Cherrier E.)
Présage de pluie, d'Estelle Claretton: 19 h 30.

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Musici de Montréal. Dir. Yuli Turvosky Bartok, Brahms: 15 h 30.
THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, Saint-Dominique)
Rencontres musique écrite/musique improvisée. Concerts, ateliers, conférences: 20 h 30.
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile)
Ensemble Arion et Agnès Mellon, soprano. Monteverdi, Clerambault, Molter, Dumanoir, Mancini, Rameau: 14 h.
EGLISE IMMACULEE-CONCEPTION
Jean-Luc Gagnon, trompettiste, et Réal Gauthier, organiste: 10 h.
CHÂTEAU RAMEZAY
Valérie Buzaglio, Andree Giraudeau et Justine Pelletier, pianistes. Mozart, Bizet, Rachmaninov: 13 h 30, 14 h 30 et 15 h 30.
EGLISE T. S. NOM DE JÉSUS (4215, Adam)
Claude Nadeau, claveciniste. D'Anglebert, Pachelbel, Bach, Scarlatti, Soler, Piazzolla: 14 h.
UNIVERSITE MCGILL (Pollack Hall)
American String Quartet. Quatuors op. 76 no 5 (Haydn), op. 34 (Dvorak) et op. 59 no 2 (Beethoven). Ladies' Morning Musical Club; 15 h 30.

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Un simple soldat, de Marcel Dubé. Mise en scène de Yves Desgagnés. Avec Luc Picard, Christian Brisson Dargis, Henri Chasse, Jean Deschênes, Pascal Desrochers, Michel Dumont, Guillemain Kerwin, Philippe Lambert, Nicole Leblanc, Valérie Le Mare et Miro. Du mar. au ven.: 20 h; sam., 16 h et 20 h 30.
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
Grace et Gloria, de Tom Ziegler. Trad. de Michel Tremblay. Mise en scène de Denise Filiatrault. Avec Viola Léger et Linda Sorgini. Du mar. au ven.: 20 h; sam., 16 h et 20 h 30.
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins E.)
L'Abdicat, de Ruth Wolff. Trad. Robert Lalonde. Mise en scène de Denise Guilbault. Avec Isabelle Brouillette, Stéphane Brulotte, Manon Brunelle, Vincent Champoux, Sébastien Delorme, Françoise Deschênes, Elise Guilbault, James Hyndman, Isabel Richer et Pascal Rollin: 20 h.
THÉÂTRE LA LICORNE (4559, Papineau)
Le Delté des Canards Dorés, de Hélène Mercier. Mise en scène de Brigitte Poupart. Production Trans-Théâtre en codiffusion avec le Théâtre de

la Manufacture. Du mar. au sam., 20 h.
STUDIO-THÉÂTRE JEAN-VALCOURT (100, Notre-Dame E.)
Le Langue-à-Langue des Chiens de Roche, de Daniel Danis. Mise en scène de Claude Poissant. Avec Marie-Ève Bertrand, Frédéric Blanchette, Maxime Denommée, Mathieu Gaudreault, Karine Lavergne, Julie Perreault, Catherine Proux-Lemay, Sébastien Rajotte et Patrice Robitaille: 20 h, sauf dim.
PISCINE BAIN ST-MICHEL (5300, St-Dominique)
Le Bain des Raines, de Olivier Choinière. Mise en scène de Claudine Tremblay. Avec Catherine Allard, Sylvain Béanger, Jocelyn Blanchard et André Brassard: 20 h.
CENTRAUR (453, St-François-Xavier)
High Life, de Lee MacDougall. Mise en scène de Jim Millan. Avec Ron White, Steve Cumyn, Jason Cadieux et Randy Hughtson: 14 h.
THÉÂTRE DU CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN (5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine)
My Mother's Courage, de George Tabori. Avec Elizabeth Shepherd, Jon Michaelson, Margaret Lamarre et Alon Nashman: 19 h.

Pour Enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
Pescetopococconadillo, de Leo Lionni. Mise en scène de Fabrizio Montecchi: 13 h et 15 h. (4 à 8 ans)
THÉÂTRE DE L'ESQUISSE 2/3 (1650, Marie-Anne E.)
Contes inuits et amérindiens: 14 h. (des 4 ans)

Variétés

PLACE DES ARTS (salle Wilfrid-Pelletier)
Grease (comédie musicale), avec Fabian: 20 h.
CABARET (2111, St-Laurent)
Deftones et Tinted: 20 h 30.
CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Alan Choquette: 21 h.
SALLE DE CONCERT CONCORDIA (7141, Sherbrooke O.)
Madelaine Messier, violoniste: 15 h.
L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis)
Skip Bay: 22 h.
LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30.
BIDDLE'S (2060, Aylmer)
Louise Sauve: 20 h.
BALATTOU (4372, St-Laurent)
Djiki Djiki: 22 h.
BLEU EST NOIR (812, Rachel E.)
Wacky Pack of Lobsterman from Mars: dès 21 h.
KOJI'S KAIZEN (4120, Ste-Catherine O.)
Tno Greg Clayton et John Labella: dès 21 h.
CHEVAL BLANC (809, Ontario E.)
Open-Mic, avec Debbie Young, Anne Stone, Marcel Kopp. Anim.: M.C. Beaucoup: 20 h.
QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)
Christian Fortin: 21 h 30.

FÊTE DES ARTS COURMANDS de Sainte-Adèle

15, 16 ET 17 MAI 1998

Dix vins et dix fromages se cachent dans le texte qui suit. Vous devez en débusquer sept et les citer en les orthographiant correctement dans le coupon de participation. Les vins se retrouvent soit sous le nom du château, du domaine, de l'appellation ou de la marque. Les fromages, tous canadiens, sont disponibles au Québec. Bonne chance!

SUR LA ROUTE DES VINS ET FROMAGES

Êtes-vous prêts pour une quête délicate autant que périlleuse au pays du goût et des saveurs?

Pour bien cheminer, il vous faudra vous armer de la patience de l'orpailleur et enfourcher votre cheval blanc, (histoire d'éviter les bris mécaniques), pour arpenter des sentiers pleins de cailloux et de fines roches, négocier de rudes chicanes au sein de monts escarpés, traverser des bois mystérieux et affronter de grands moutons.

Mais la route vous permettra aussi de croiser de magnifiques prés et vous offrira le gîte dans de beaux cottages ingénieusement faits de brique et de broc et sentant bon les côtes rôties par le soleil.

Au bout de votre destination, vous découvrirez le sourire accueillant de Miranda, cette bonne mère du château des illusions, régnant sur les terres blanches de sir Wilfrid Laurier, et qui fête durant la nuit de la Saint-Basile son dernier anniversaire.

Et au cas où vous auriez oublié la règle numéro un de ce voyage, ne soyez pas bleu de colère si le grand sophiste, semant les embûches, vous dit que dans le domaine du goût et des saveurs, la langue abrute parfois de faux palais.

À GAGNER:

Une cave à vin (valeur approx. de 3 000 \$)
Une dégustation vins et fromages pour 20 personnes (valeur approx. de 1 400 \$)
Un cours de cuisine (valeur approx. de 225 \$)
Une encyclopédie gastronomique (valeur approx. de 200 \$)

COUPON DE PARTICIPATION

1. _____	1. _____
2. _____	2. _____
3. _____	3. _____
4. _____	4. _____
5. _____	5. _____
6. _____	6. _____
7. _____	7. _____

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code postal : _____

No. de tél. (res.) : _____ (bur.) : _____

Complétez ce coupon de participation et retournez-le à l'adresse suivante:
École Hôtelière des Laurentides
150, rue Lesage, Sainte-Adèle (Québec) J0R 1L0

Règlement du concours :
Afin d'obtenir une copie du règlement, envoyez une enveloppe affranchie à l'adresse suivante:
Caser postal 11433, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 5H6

Aucun achat requis. Les faux-similes faits à la main sont acceptés. La valeur totale des prix offerts est de 4 825 \$ Réserve aux 18 ans et plus.

Tombez en amour...

Maintenant LE SAMEDI à 17 h

LA COURSE DESTINATION MONDE

(et partez pour Hong Kong)

LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le participant de la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 \$ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les samedis à 17 h les aventures des huit participants de la Course destination monde, série présentée avec la collaboration de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Participez au concours en complétant le coupon et postez à l'adresse indiquée ci-dessous. (un seul coupon par enveloppe). Chaque semaine, un participant au concours gagnera un livre de la Course 1996-1997 et un gaminet de la Course.

En fin de saison, vous pourrez aussi gagner un voyage pour deux personnes à Hong Kong sur les ailes d'Air Canada incluant un séjour de sept nuits dans un hôtel de catégorie supérieure, gracieuseté de Club Voyages.

Date de l'émission : _____

Mon reportage «coup de coeur» est : _____ (titre du reportage)

Ce reportage a été tourné par : _____ (participant)

Nom : _____ Adresse : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Retourner à : SOCIÉTÉ RADIO-CANADA La Course destination monde • C.P. 9080 Succursale Centre-ville • Montréal QC H3C 3P3

VISA OR Odysee Desjardins AIR CANADA La Presse CLUB VOYAGES ACDI

Sciences

Mai sous le signe du Lion

PIERRE CHASTENAY
collaboration spéciale

Peu de constellations ressemblent véritablement au personnage, à l'animal ou à l'objet qu'elles sont censées représenter. Il existe toutefois quelques constellations qui font exception à cette règle, et l'une d'elles est justement visible ces jours-ci en début de soirée : c'est le Lion, la principale constellation du ciel du printemps.

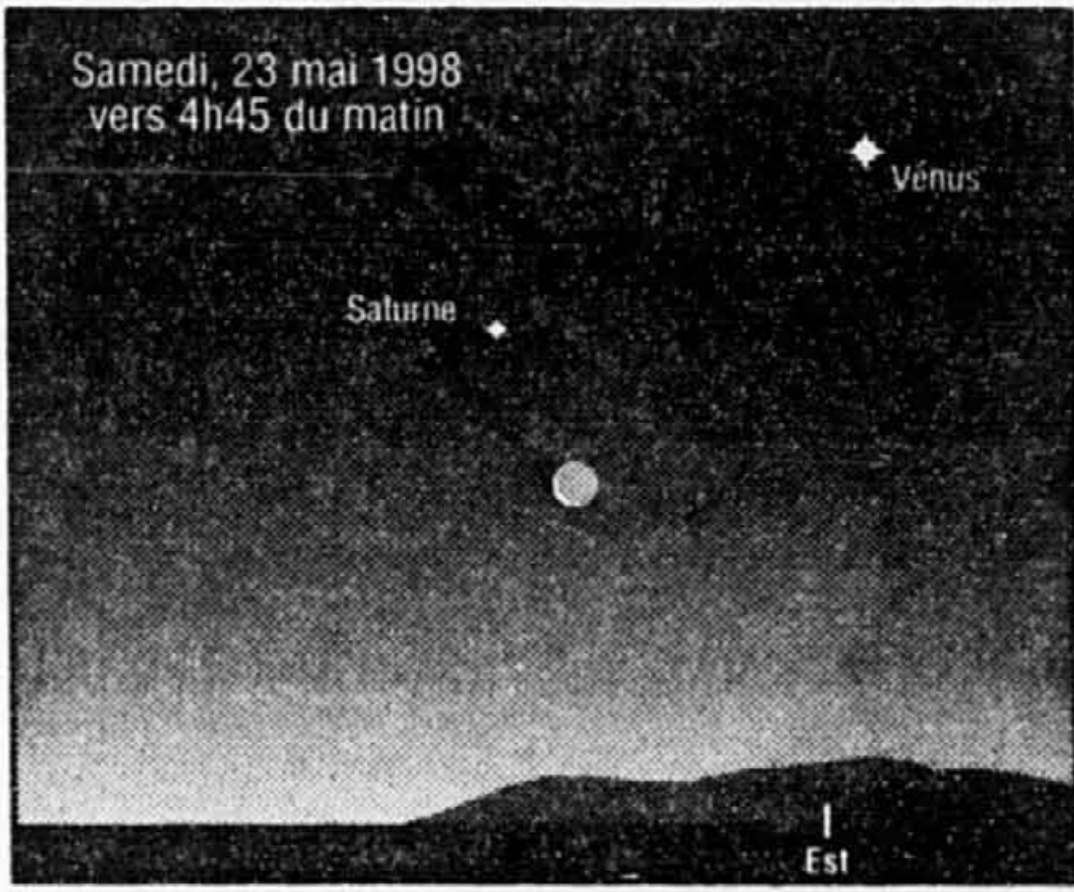
En observant la disposition des étoiles qui dessinent le Lion, il est facile de s'imaginer l'animal accroupi : le point d'interrogation inversé (ou la serpe, si vous êtes un amateur des aventures d'Astérix) dessine sa tête et l'avant de son corps, alors que le triangle rectangle à gauche représente son arrière-train et sa queue. À la base du point d'interrogation, on retrouve Régulus, l'étoile principale de la constellation du Lion. La température de surface de Régulus atteint 13 600 degrés, ce qui en fait une étoile bleue (le Soleil, une étoile jaune, a une température de surface de « seulement » 5500 degrés). Régulus est située à 70 années-lumière de la Terre.

L'autre constellation remarquable du ciel du printemps est le Bouvier, qui a la forme d'un vaste cerf-volant (d'autres, plus gourmands, y voient un cornet de crème glacée). L'étoile principale du Bouvier est Arcturus, une géante rouge située à 39 années-lumière de la Terre. À la latitude de Montréal, Arcturus est la seconde étoile la plus brillante du ciel après Sirius.

Sous le Bouvier, on retrouve la constellation de la Vierge, dont on ne distingue souvent que l'étoile principale, Spica, aussi appelée l'Épi de la Vierge. Spica est une étoile bleue et chaude située trois fois plus loin de la Terre que Régulus. Mais avec une température de surface de plus de 25 000 degrés, sa luminosité est 16 fois plus élevée que celle de l'étoile du Lion. C'est pourquoi elle nous apparaît trois fois plus brillante que Régulus.

La queue de la Grande Ourse, toujours facilement repérable, peut vous aider à retrouver le Bouvier et la Vierge dans le ciel du printemps. Les noms mêmes d'Arcturus et de l'Épi vous aideront à retenir la formule. La queue de la Grande Ourse dessine un arc de cercle que l'on prolonge d'abord vers Arcturus, et puis vers l'Épi. C'est tout simple, mais très efficace !

Dans le même ordre d'idées, imaginez que l'on perce un trou au fond de la casserole de la Grande Ourse : tout le liquide qu'elle contient se déversera sur le dos du Lion, ce qui n'adoucirait en rien le caractère déjà irritable du roi des animaux ! Imaginez-le bondir droit devant lui en rugissant, et il vous mènera tout droit sur le Cancer, une petite constellation au sein de laquelle se trouve l'amas d'étoiles de la Ruche. Ne manquez pas de l'observer aux jumelles : vous verrez là l'un des plus beaux bijoux du ciel !



Samedi, 23 mai 1998 vers 4h45 du matin
Diagramme Marc Jobin, Planétarium de Montréal

Le samedi 23 mai prochain, Vénus, Saturne et un mince croissant de Lune formeront un magnifique trio dans le ciel du matin. À apprécier à l'oeil nu, ou encore avec une simple paire de jumelles.

Les planètes en mai

En mai, toutes les planètes visibles à l'oeil nu se sont donné rendez-vous dans le ciel du matin. Seule Mars manque à l'appel : la planète rouge est encore trop près du Soleil pour qu'on puisse l'observer facilement. Le spectacle sera particulièrement intéressant entre le 20 et le 23 mai, alors qu'un mince croissant de Lune s'approchera tour à tour de Jupiter, Vénus et Saturne. Vous devrez cependant commencer à observer vers 4 h 15 du matin (heure avancée de l'Est), une heure avant le lever du Soleil. Assurez-vous également que votre horizon Est est bien dégagé.

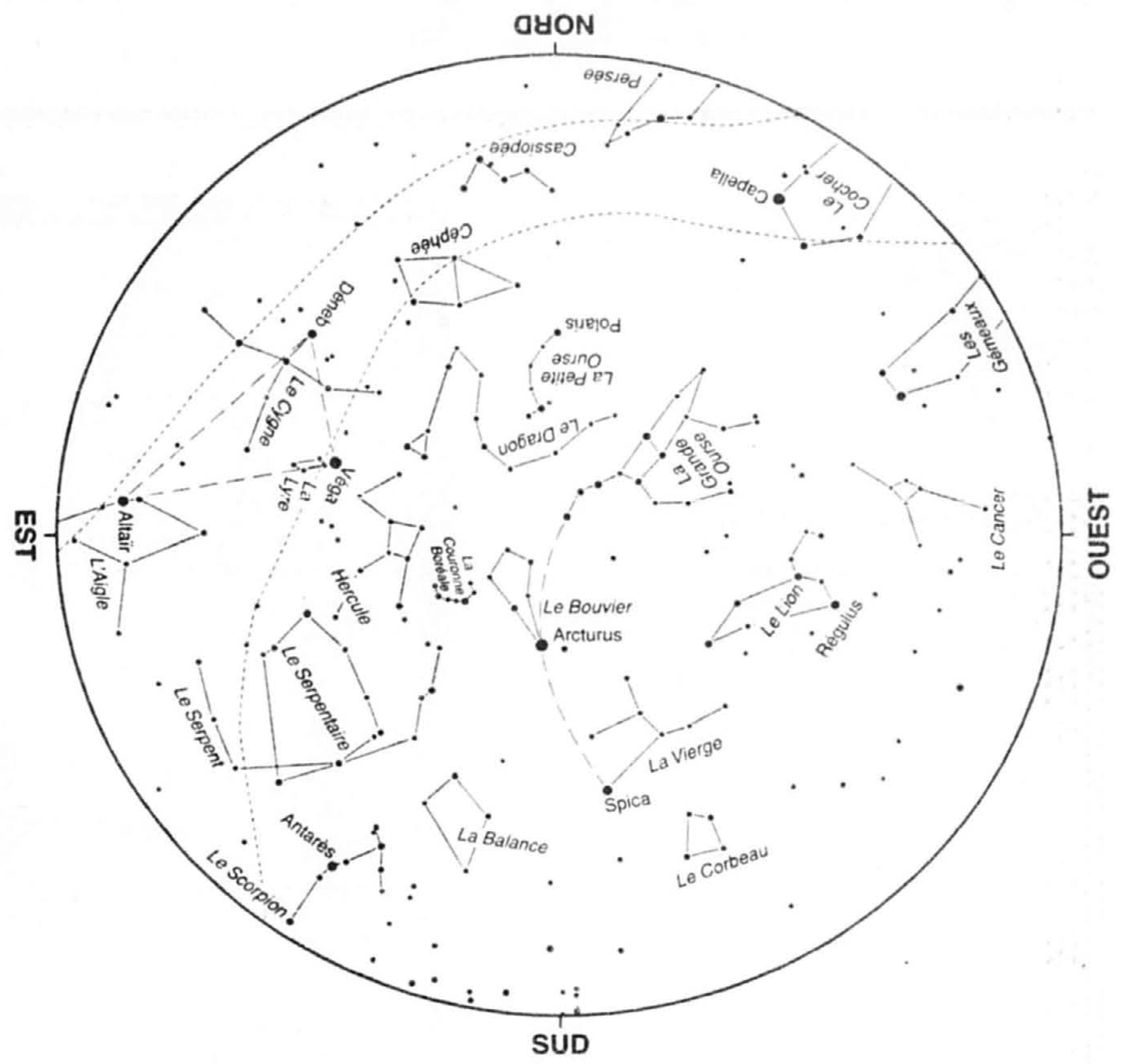
Et tant qu'à vous être levé tôt pendant quatre jours consécutifs, conservez cette bonne habitude quelques matins encore, afin d'assister à une spectaculaire conjonction de Vénus et Saturne les 28 et 29 mai. Les deux planètes passeront à moins d'un demi-degré l'une de l'autre !

À l'affiche au Planétarium

Les trous noirs sont à l'honneur avec la présentation de *Trous noirs* jusqu'au 22 juin. Le Foyer du Planétarium accueille l'exposition *Hubble : vision nouvelle de l'Univers*, revue et augmentée des images les plus récentes et les plus spectaculaires prises par le télescope spatial. Visitez également les expositions permanentes *Météorites : messagères de l'espace* et *A ciel ouvert*.

Horaire et informations : (514) 872-4530. Renseignements astronomiques : 861-CIEL. Sur Internet : <http://www.planetarium.montreal.qc.ca>

Pierre Chastenay est astronome au Planétarium de Montréal.



La carte représente le ciel tel qu'on pourra le voir à la mi-mai vers 23 h (heure avancée de l'Est), une heure plus tard au début du mois, une heure plus tôt à la fin. Pour l'utiliser, tenez la carte au-dessus de votre tête, en alignant les points cardinaux. Les lignes pleines identifient les constellations, tandis que le pointillé fin montre les contours de la Voie lactée.

Quand je serai grand, je serai guéri.
Fondation Charles-Bruneau 256-0404

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

- A 1978**
- De quel parti politique Aldo Moro, assassiné par la "Brigade Rouge" en 1978, était-il le président ?
 - Quel était le nom du cardinal qui fut élu pape à la fin août 1978 sous le nom de Jean-Paul 1er ?
 - Le 13 mars 1978, quel chanteur français est mort à 39 ans en s'électrocutant dans sa salle de bain ?
 - Dans quel pays eut lieu le suicide collectif des membres de la secte de Jim Jones, le 21 novembre 1978 ?
 - Quel boxeur a défait Muhammad Ali, le 17 février 1978, devenant ainsi le nouveau champion du monde des poids lourds ?
- E ASSOCIATIONS**
- Kanji (idéogramme).
 - Yin (force cosmique).
 - Paprika (épice).
 - Bimoui (instrument de musique).
 - Wallaby (animal).
- F INJURES DU CAPITAINE**
- Chacune des définitions suivantes correspond à un terme utilisé au moins une fois comme juron par le capitaine Haddock. Sauriez-vous l'identifier ?

B CHANSON POPULAIRE QUÉBÉCOISE

- De son vrai nom Jean-Yves Bédard, sous quel pseudonyme se cache celui qui a chanté Le King n'est plus.
- Originaire de Québec, qui est le fondateur du groupe La Sale Affaire.
- Gagnante du concours Cégep en spectacle en 1979, qui est cette chanteuse qui interprète le rôle de Chrystal dans la première version québécoise de Starmania ?
- Quel chanteur est le compagnon de vie de l'actrice Louise Marleau ?
- Qui a écrit la chanson interprétée par Gerry Boulet, La femme d'or ?

C IDENTIFICATION DE PERSONNAGE

- Compositeur né en 1841, en Bohême. Alors qu'il est dans la vingtaine, il joue au violon et à l'alto des oeuvres produites et dirigées par Smetana.
- Admis de Brahms, se Danes slaves lui confèrent une renommée européenne.
- Il termine sa vie à la tête du Conservatoire de Prague, période pendant laquelle il présente son plus célèbre opéra, Rusalka.
- Mais ce qui l'a rendu le plus célèbre fut sa Symphonie du Nouveau Monde, composée alors qu'il est à la tête du Conservatoire de New York.

D FOOTBALL

- Quels talentueux quarts-arrières furent choisis à leur premier choix au repêchage en 1983 par les équipes de Baltimore, Miami et Buffalo ?
- Quelle est la dernière équipe à avoir compilé une fiche parfaite en saison régulière dans la NFL ?
- Qui a remporté le titre de joueur par excellence du Superbowl de 1998 ?
- Lors du premier Superbowl, qui était le quart-arrière pour les vainqueurs, les Packers de Greenbay ?
- Pour quelles deux équipes a évolué O.J. Simpson durant sa carrière ?

E HONGROISE.
B BRETONNE.
C JAPONNAISE.
D AUSTRALIENNE.
E CHINOISE.

1 Souverain absolu soumis à aucun contrôle extérieur, comme le sont le Maréchal Plekszy Gladz et Général Tapioca.
2 Eh oui ! même cette invention du mathématicien John Napier a servi à injurier quelqu'un.
3 Cette figure de rhétorique des plus banales emploie un nom désignant un objet pour en désigner un autre qui a quelque similitude, comme dans l'exemple "le bras d'un fauteuil".

4 Un mammifère dont le nom original prédestinait à devenir un juron haddockien. IL pond des oeufs et vit en Australie.
5 Surnom donné généralement aux soldats allemands, mais utilisé invariablement par Haddock auprès de quelque individu antipathique, il désigne plus justement un insecte co-léoptère.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

BOIS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														
15														

724

- HORIZONTALEMENT**
- Endroit d'un tronc d'arbre où l'écorce est enlevée et le bois mis à nu — Dégarnir une montagne de ses forêts.
 - Partie jeune du tronc et des branches d'un arbre — Ruminant — Coule en Éthiopie.
 - Arbre fruitier — En outre.
 - Qui sont en feu — Avait cours en Chine.
 - Neptunium — Couper le haut d'un arbre — Béryllium — Qui n'est pas protégé.
 - Tissu de joncs entrelacés — Contient de l'azote.
 - Risque — Richesse — Partie d'un arbre.
 - Soldat — Plante à graines oléagineuses — Terrain planté d'arbres aux fruits oléagineux.
 - Espèce d'arbre — Division du compas — Et le reste.
 - Personnel — Arbre de l'Asie tropicale — Va à l'aventure.
 - Planchette de bois — Langue iranienne — Marque la façon.
 - Divisions — Rayé — Résine malodorante.
 - Idem — Imite le marbre — Navigateur et explorateur né à Saint-Malo.
 - Hégire — Prénom espagnol — Femme politique israélienne.
 - Naïve — Se dit du bois quand il est sec — Dans le râtelier.
- VERTICALEMENT**
- Préparation, enlèvement des branches et éventuellement de l'écorce d'un arbre abattu avant le débardage — Sentiers rectilignes percés dans une forêt.
 - Dévorée — Bois lourd et dur.
 - Peut être en bois — Ferrure — Manches, au tennis — Infinifit.
 - Chiffres romains — Sans mouvement.
 - Cherche ses mots — Viscère abdominal.
 - Construit — Félin — Pour arrêter l'action des eaux.
 - Greffer — Elle est riche en liège et en tanins.
 - Période mesurable pendant laquelle a lieu une action — Lettre grecque — Samaritain.
 - Terminaison — Son bois est apprécié — Se dit d'un bois qui brûle bien.
 - Son bois, très dur, est employé pour le tournage et la sculpture — Qui a les couleurs de l'arc-en-ciel — Compagnon de Mahomet.
 - Ancienne armée — Pas craintif — Il creuse des galeries dans le bois des bateaux.
 - Le temps des légumes frais — Mot enfantin — État européen sur la Baltique.
 - Ensemble des cellules non reproductrices des êtres vivants — Couper du bois — Irlande.
 - Titre abrégé — Préposition — Arbre de la famille des fagacées.
 - Décollement des couches ligneuses du bois des arbres sous l'effet de la gelée — Résidus de la combustion du bois.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

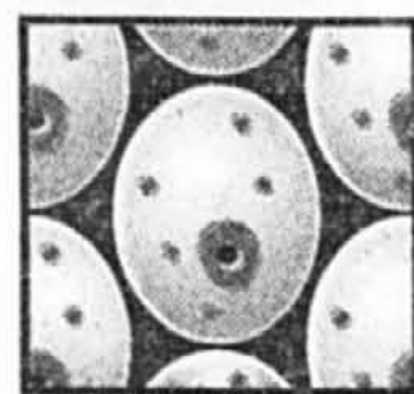
1	C	R	E	P	I	N	E	T	T	E	P	A	V	E		
2	H	U	R	E	T	S	U	E	S	R	O	I	T			
3	C	M	I	N	C	I	P	E	R	O	N	S	P	A	T	E
4	V	I	N	T	I	N	E	R	E							
5	I	N	E	S	P	E	R	E	T	I	O	S	E	N		
6	L	E	S	T	E	A	M	P	A	N	N	E				
7	L	E	P	I	O	N	E	C	H	E	V	E	L	L		
8	E	N	E	F	L	A	S	E	L	E						
9	I	N	C	R	E	D	O	L	I	T	E					
10	T	E	N	I	A	D	R	O	I	T	E					
11	R	E	M	I	G	N	O	N	E	L	O	P				
12	I	L	E	P	E	S	E	C	A	T	E	M	O			
13	P	R	O	T	E	N	E	N	A	H	I	O	C			
14	T	U	R	E	E	S	S	E	T	S	I	M	O			
15	S	T	C	H	E	L	E	O	T	E	S					

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Sciences

Astronomie
La carte du ciel
du mois de mai
page B 11

Médecine



Avec leur œil perçant, les satellites d'observation météorologique pourraient aider les médecins à prévenir les terribles épidémies de fièvre de la vallée du Rift déclenchées par l'écllosion d'œufs de moustique en Afrique sub-saharienne. Cette fièvre redoutable a déjà fait cette année au moins 478 morts au Kenya et en Somalie sur un total de 89 000 personnes infectées. La maladie se propage après de fortes pluies, qui favorisent l'écllosion d'œufs de moustique infectés par la maladie. Pour prévenir le fléau, le Centre américain de contrôle et de prévention des maladies (CDC) tente d'utiliser les images des satellites d'observation météorologique comme moyen d'alerte. Ils cherchent par exemple sur ces images des traces de végétation apparue après la pluie et les comparent à l'incidence de la maladie dans la zone concernée. Si les recherches du CDC aboutissent, les images par satellite pourraient un jour prévenir les épidémies non seulement de fièvre de la vallée du Rift, mais aussi d'autres maladies induites par des insectes ou d'autres animaux.

Associated Press

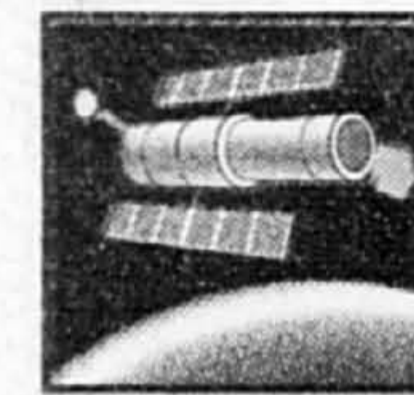
Océanographie



Il y a six ans, les « sentinelles » du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), en Polynésie, étaient restées sans voix en enregistrant, dans l'océan Pacifique, des sons énigmatiques. Depuis, la découverte d'une chaîne volcanique d'où jaillit une colonne de bulles résonnant comme un tuyau d'orgue, a résolu le mystère de ce « concert » sous-marin. Lors d'une éruption, l'injection massive et brutale de magma, à 1200 degrés Celsius, fait monter la température de l'eau de mer, piégée sous un lac de lave, à 800 degrés. Sous l'effet de la pression, elle se transforme en vapeur et le traverse pour remonter vers la surface, en formant une colonne de bulles qui « entre en résonance », comme un tuyau d'orgue.

Agence France-Presse

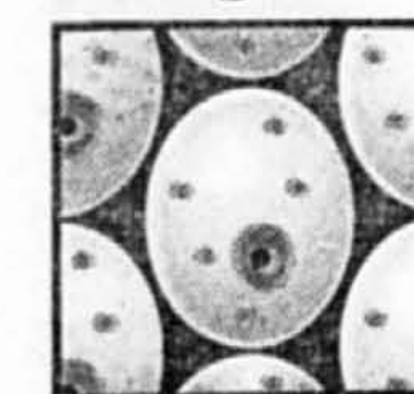
Espace



Une importante concentration de vapeur d'eau, qui pourrait remplir 60 fois l'océan Pacifique, a été détectée dans un nuage de gaz interstellaire par l'Observatoire spatial infrarouge européen (ISO), a annoncé l'Agence spatiale européenne (ESA). ISO, qui vient de terminer sa mission, avait déjà trouvé de la vapeur d'eau dans de nombreux endroits de l'Univers, mais la concentration atteinte dans ce nuage proche de la nébuleuse d'Orion est vingt fois plus importante que celle observée précédemment. « On peut comparer ce nuage à une gigantesque usine chimique qui produirait en une seule journée suffisamment de molécules d'eau pour remplir soixante fois l'ensemble des océans terrestres », explique David Neufeld, de l'Université Johns Hopkins (Baltimore, États-Unis). « On peut penser que la majeure partie de l'eau présente dans le système solaire a été produite par une colossale usine à vapeur d'eau similaire à celle du nuage Orion », ajoute le scientifique. Cette découverte pourrait donc contribuer à expliquer la présence de l'eau dans le système solaire.

Agence France-Presse

Biologie



La brebis clonée Dolly a donné naissance à un agneau en parfaite santé, a annoncé cette semaine l'Institut Roslin d'Édimbourg (Écosse) qui avait mis au point la technologie de conception de l'animal. L'agneau femelle, nommée Bonnie, est née le 13 avril. Elle est « en bonne santé après une mise bas normale », a-t-on indiqué de même source. L'Institut Roslin s'est dit « ravi » par cette maternité réussie. Les scientifiques se demandaient si Dolly, premier mammifère à avoir été cloné à partir d'une cellule d'un animal adulte, pourrait procréer normalement. Agée de 20 mois, la brebis la plus célèbre du monde avait été fécondée par un bélier gallois.

Agence France-Presse



avec **le sapin,**
la moutarde et le gin!

Des scientifiques se penchent sur les remèdes de grand-mère

LUC DUPONT
Agence Science-Presse

De tous temps, les recettes de médecine populaire de nos grands-mères ont fait rire... et sourire. En raison de leur apparente banalité, elles ont aussi souvent représenté un univers regardé de haut par des scientifiques.

Or, voilà que depuis 10 ans, une équipe d'anthropologues de l'Université Laval, associée à l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), a entrepris de faire « parler » ces recettes, d'en dégager les thèmes, les structures, bref, de dresser un premier portrait général d'une médecine traditionnelle (on dit aussi « médecine pré-scientifique ») proprement québécoise.

Dirigés par Francine Saillant, les chercheurs ont puisé à même les Archives de folklore de l'Université Laval un corpus impressionnant de 4292 recettes, ayant eu cours dans l'est du Québec entre 1880 et 1960.

Intégrées à une base de données, ces recettes ont ensuite été décortiquées minutieusement révélant quelque 780 matières médicinales (dont 227 plantes médicinales), réparties à l'intérieur d'une vingtaine de grandes familles de maux : rhumatismes, maux d'oreilles, affections aux reins, à la tête, blessures diverses, etc.

Les « enrhumés de janvier » seront sans doute consolés d'apprendre que la catégorie pour laquelle on a recueilli le plus de recettes est celle des « rhumes et gripes », avec 316 ! « Ça ne nous a pas surpris du tout, explique Francine Saillant. Dans les milieux nordiques, le froid et les diverses façons de s'y adapter est un thème culturel-clé. »

Dans une analyse détaillée de cette catégorie, les chercheurs ont montré que les trois ingrédients les plus utilisés par nos ancêtres pour soigner leurs enrhumements étaient le sapin, la moutarde et le gin ! Hérité des Britanniques, le gin, servi en « ponce » (du vieux français « ponche », adapté de punch) avec miel et citron, devait

« faire transpirer », tout en « réchauffant » ! La moutarde, appliquée sur la poitrine en « mouche » (vieux mot français pour cataplasme), avait aussi pour objectif de « faire suer », de « tirer le mal », disait-on. Enfin, le sapin (de même que le pin ou l'épinette) était servi en tisane ou en sirop, après avoir été bouilli ; on voyait même, jusqu'au début du 20^e siècle, de vieilles amérindiennes parcourir les rangs de nos campagnes pour offrir aux habitants la « sirouenne » ou gomme de sapin séchée !

L'intérêt de cette analyse, c'est que les anthropologues ont commencé à dégager des fils conducteurs qui montrent que ces recettes dépassent la simple accumulation désordonnée de savoir irrationnel. « Par exemple, dans les produits utilisés dans le soin des rhumes et gripes, la chaleur est souvent présente », explique Francine Saillant. Cela va des alcools (les ponces chaudes) aux tisanes bouillantes à base de résineux, en passant par les frottements qui réchauffent et les ingrédients forts et piquants, comme la moutarde.

« On découvre aussi qu'il y a des univers de produits spécifiques pour des familles de maux (rhumes, gripes, affections

pulmonaires) présentant des symptômes similaires (congestion, toux, fièvre). Cela trahit assurément une forme d'organisation de ce savoir. »

Va pour la cohérence, mais peut-on estimer que ces traitements étaient pour autant pertinents ? Une déception, ici, pour ceux qui attendaient une confirmation de leurs croyances dans ces remèdes traditionnels : « On a regardé les usages anciens et modernes d'une vingtaine de plantes médicinales, mais on n'a pas réalisé encore le type précis d'analyse que vous recherchez », explique Francine Saillant.

Toutefois, selon Julianna Juhász, professeur agrégé à la faculté de pharmacie de l'Université Laval, à qui Science-Presse a demandé un avis à partir de quelques-unes de ces recettes, il n'y aurait pas là à prime abord d'incongruité. « Il y a, par exemple, dans le pin une huile essentielle, l'essence de térébenthine, dont les composantes — alpha-pinène, bêta-pinène, camphène, etc. — ont des propriétés antiseptiques et expectorantes qui devaient agir dans les soins des rhumes et gripes, dit-elle. Pour ce qui est de la moutarde, c'est plus difficile à dire : peut-être que le cataplasme avait un effet d'activation locale de la circulation. »

Quelques-unes des 4292 recettes étudiées

■ « On coupe la gomme du sapin et on la mâche aussi souvent que possible. Pour enlever le goût, on prend un bon verre de gin qui est supposé faire dormir et guérir le rhume. »

■ « Appliquer une bonne mouche de moutarde : moutarde délayée sur une longueur de papier brun pouvant couvrir la poitrine et recouverte d'une gaze légère. Surveiller pendant quelques minutes car si l'enfant dormait avec, elle le brûlerait. En cas d'échauffement, appliquer du lait doux. »

■ « Je me souviens d'une grippe qui m'avait envahi alors que j'avais six ans ; alors ma mère, suivant les

sages conseils de ma grand-mère, m'enroula un bas de laine autour du cou, m'enduisit le corps d'huile camphrée. Le lendemain, je retournai à l'école presque guéri, et j'ai toujours un petit carré de camphre accroché à ma camisole. »

■ « Faire bouillir 2 1/2 livres d'écorce d'épinette rouge dans un pot d'eau. Quand le liquide est réduit à une pinte, le couler, y ajouter 2 livres de sucre du pays. Le laisser bouillir jusqu'à consistance de confitures. En prendre une cuillerée le matin à jeun et aussi le soir avant le coucher. »

La pharmacognosie — l'étude des médicaments à base de plantes, une des cinq branches de la pharmacie actuelle — est l'une des spécialités de cette pharmacienne, qui enseigne encore ce savoir aujourd'hui aux jeunes étudiants en pharmacie de l'Université Laval.

On enseigne les « remèdes de grands-mères » aux pharmaciens du XXI^e siècle ? « À la différence d'avec nos grands-mères, les connaissances sur les plantes médicinales sont devenues aujourd'hui d'une grande précision. On connaît les ingrédients actifs, on sait comment les doser, ce que nos grands-mères ne pouvaient faire que très grossièrement. Et puis, il est important d'enseigner ces compléments de médication aux jeunes. Car malgré une industrie du médicament extrêmement développée, il y a encore des maladies incurables (comme la baisse de la mémoire chez les personnes âgées) pour lesquelles on sait que des plantes médicinales agissent. C'est le cas du « Ginkgo biloba » par exemple, un médicament qui aide à la circulation sanguine cérébrale. »

Pas si bête, alors, les médecines populaires ? « Écoutez : ça n'irait pas jusqu'à remplacer des médicaments prescrits pour des maladies lourdes comme le sida ou le cancer, ajoute de son côté Francine Saillant. Mais pour de petits problèmes de la vie quotidienne — anxiété, insomnie, troubles digestifs — et dans le contexte d'une plus grande autonomie en santé (nos ancêtres l'avaient, cette caractéristique !), il y aurait sûrement une place à faire aux connaissances anciennes. »

Et de conclure : « En regardant aujourd'hui l'ensemble de notre recherche, je ne dirais pas qu'on a mis au jour un bagage comparable à ce que la médecine chinoise a pu accumuler au cours des siècles. Mais derrière tous ces petits gestes thérapeutiques ayant eu cours dans les familles québécoises jusqu'au moment de l'institutionnalisation de la santé (1950-1960), derrière ce qui a longtemps passé pour un savoir irrationnel, nous sommes en mesure d'affirmer aujourd'hui qu'il y a bel et bien là la structure d'une authentique culture de soins. »